

Ecole Nationale Supérieure de Formation de l'Enseignement Agricole



Master 2

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention du master MEEF : Encadrement Éducatif ou Enseignant du
Second Degré

Mémoire

L'exploitation agricole des lycées : un espace vécu *Quelle appropriation possible pour les étudiants ?*

Pauline Cazeaux

Jury :

1. Isabelle FABRE, Enseignante-chercheuse en Sciences de l'information et de la communication, ENSFEA : Co-Directrice de mémoire
2. Bruno CORNEILLE , Formateur en Sciences et Techniques de l'Aménagement de l'Espace, ENSFEA : Co-Directeur de mémoire
3. Amélie LIPP, Formatrice en zootechnie, ENSFEA : Examinatrice

Mai 2019



Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement mes conseillères pédagogiques, Marie-Pierre CHAUNU et Delphine MONTIGNY, qui ont été d'une patience, d'un soutien et d'un encouragement sans faille lors de cette année.

Je tiens à remercier également, mes deux co-directeurs de mémoire, Isabelle FABRE et Bruno CORNEILLE, pour leur soutien et accompagnement dans la rédaction de ce mémoire.

Je remercie, les étudiants de BTS PA 2, pour leur enthousiasme et coopération insoupçonnée sans lesquels il aurait été impossible de réaliser ce travail.

Enfin, je remercie ma collègue de promotion ENSFEA mais surtout amie, Angélique COULOMBEL, partenaire d'un soutien mutuel durant ces deux années de master riches en émotions.

Sommaire

Introduction	4
Première partie : Cadre théorique	7
1.1 - De l'exploitation agricole familiale à l'entreprise agricole.....	7
1.2 - La place de l'exploitation agricole dans l'enseignement.....	12
1.3 – Espace vécu et représentations.....	19
Deuxième Partie : Méthodologie	23
2.1 - Contexte.....	23
2.2 - Mode de recueil de données.....	26
2.3 - Analyse des données.....	29
Troisième partie : Analyse des résultats et discussion	34
3.1 – Analyse des résultats.....	34
3.2 – Discussion.....	49
3.3 – Pistes professionnelles.....	52
Conclusion	54
Bibliographie	55
Table des matières	58
Liste des figures	59
Table des annexes	60
Annexes	61

Introduction

De nombreux établissements d'enseignement agricole disposent d'une exploitation agricole afin d'avoir un lieu représentatif, servant de modèle comme support pédagogique. Ces structures jouent aujourd'hui un rôle principal auprès du plan national « enseigner à produire autrement ». Elles sont en réalité au centre du dispositif avec comme objectif premier, d'améliorer leur rôle dans le volet pédagogique et d'être un outil de démonstration et d'expérimentation pour accompagner la transition agroécologique et ainsi permettre aux jeunes de s'appuyer sur ce nouveau modèle de production.

La thématique choisie dans le cadre de ce travail dépend initialement d'un constat personnel, suite à différentes situations vécues. En effet, actuellement enseignante stagiaire et ancienne étudiante en lycée agricole, j'ai pu découvrir trois exploitations agricoles de lycée, chacune différentes les unes des autres. La principale différence constatée et sur laquelle je souhaite m'appuyer concerne notamment l'appropriation de ce lieu par les étudiants.

En effet, la première exploitation agricole à laquelle j'ai été confrontée est celle où j'étais étudiante, durant mon BTS Productions Animales. Elle est située à proximité du lycée, à moins de cinq minutes à pied avec trois productions différentes et des bâtiments récents. Nous avons chaque semaine des TP (Travaux Pratiques) à réaliser sur l'exploitation encadrés par notre professeur de zootechnie, complété d'un stage d'une semaine à réaliser durant nos deux années de scolarité. Hormis ces temps là, nous n'étions jamais présents sur l'exploitation que ce soit le soir après les cours, le mercredi après midi, ou même le week-end. Pour nous, c'était seulement l'exploitation du lycée, et nous ne connaissions que très peu le directeur d'exploitation, difficile à rencontrer.

La deuxième exploitation que j'ai connue est celle dans laquelle j'ai effectué mon stage de Master MEEF 1 en tant que stagiaire en zootechnie durant cinq semaines. Elle aussi, à moins de cinq minutes à pied du lycée, ne dispose que d'une seule production (vaches allaitantes). Dans cet établissement, les classes n'ont pas de temps réservé aux TP comme durant mon BTS, et ne vont que très rarement sur l'exploitation. En revanche, le chef d'exploitation est très présent sur l'exploitation. Les vaches possèdent un fort potentiel génétique et participent à de nombreux concours. Cette exploitation a donc un fonctionnement totalement différent de la précédente. Elle ne me semble pas correspondre entièrement à un outil pédagogique, car aucun étudiant n'y est présent. Avec un regard extérieur, cette exploitation me paraît totalement indépendante du lycée, et

correspond davantage à l'exploitation attitrée au chef d'exploitation lui-même.

Enfin, la troisième exploitation est celle où j'exerce cette année en tant que professeure stagiaire. Là encore, c'est une exploitation à moins de cinq minutes du lycée à pied et disposant de trois productions diversifiées. Les étudiants réalisent des TP (en BTS et Bac pro) et des stages tout au long de l'année. En complément, plusieurs activités sont proposées autour de cette exploitation : le « club ferme » le mercredi après midi, l'option « conduite caprine » tous les mardi midi, et diverses activités le soir après les cours. Les étudiants y sont donc acteurs, malgré que, selon moi, elle semble être l'exploitation la moins adaptée des trois exploitations présentées. En effet, cette exploitation est très vieillissante et tous les bâtiments sont usagés. Cette exploitation pourrait être considérée comme mal adaptée en tant que support pédagogique pour les étudiants.

Alors que les premières exploitations évoquées semblaient être des supports pédagogiques regroupant les éléments susceptibles de servir au mieux l'apprentissage des étudiants (comme par exemple des bâtiments neufs, un troupeau suivi, etc...), les étudiants ne paraissent pas s'approprier ces lieux ou du moins la possibilité ne leur était pas offerte.

Or, la dernière exploitation, qui m'apparaissait la moins se conformer à un support pédagogique, semble au contraire idéalisée par les étudiants au vu des premiers éléments que j'ai pu observer en cours et entendre dans leurs échanges. Cette exploitation leur apparaît comme « leur ferme ».

C'est donc à partir de ces constats, qu'il m'a semblé intéressant de me questionner, sur l'appropriation de ce lieu par les étudiants. En effet :

- Quel est le rôle de l'exploitation pour les étudiants ?
- Les étudiants s'approprient-ils l'exploitation du lycée grâce aux productions présentes et activités proposées ?
- Les étudiants s'approprient-ils l'exploitation car il y a une forte ressemblance avec leurs représentations de la ferme qu'ils idéalisent comme par exemple la ferme familiale ou celle du voisin ?

Tout d'abord, pour répondre à ces différents questionnements, trois grands thèmes de recherches vont être abordés.

Premièrement, l'historique des exploitations agricoles semblait être intéressant à travailler, afin de comprendre les différentes évolutions au cours du temps qui peuvent avoir une influence sur les représentations des élèves.

Suite à cet historique général des exploitations agricoles, nous allons nous centrer sur les

exploitations agricoles de lycée pour notamment préciser leur place et leur rôle au sein des établissements.

Enfin, la dernière partie traite des représentations et de l'espace vécu afin de comprendre le processus d'appropriation d'un lieu par une personne.

Ces trois thèmes vont par la suite permettre d'aborder une méthode d'investigation basée sur des entretiens réalisés à partir de photographies de l'exploitation prises par les étudiants de BTS PA en deuxième année. En effet, enseignante stagiaire dans cette classe là, il semblait intéressant de travailler avec eux, afin de pouvoir prendre du recul et approfondir ces différents questionnements quant à mon futur métier d'enseignante. Les représentations des étudiants, leurs ressentis ainsi que leurs vécus à l'égard de l'exploitation semble primordiaux pour construire un enseignement correspondant au plus proche des attentes des étudiants.

Première partie : Cadre théorique

1.1 - De l'exploitation agricole familiale à l'entreprise agricole

1.1.1) Définitions

Lorsque l'on parle d'exploitation agricole aujourd'hui, nous nous référons très souvent à cette notion de « ferme » où différentes productions sont réalisées et dirigées par un agriculteur, soit plus communément appelé aujourd'hui, un chef d'exploitation. Selon la définition du dictionnaire Larousse, une exploitation agricole est « une unité économique et sociale élémentaire où se réalise la production agricole » (Merlet, 2004, p. 412). La notion de « ferme » n'entre pas dans cette définition, mais nous pouvons en revanche la rapprocher de la notion d'entreprise. En effet, si l'on se réfère au référentiel de l'enseignement agricole, le Baccalauréat Professionnel CGEA (Conduite et Gestion d'une Entreprise Agricole)¹ ne forme plus des jeunes à conduire et gérer une exploitation agricole, mais bien une entreprise agricole depuis la réforme de 2017. De nombreuses définitions existent pour l'exploitation agricole, et celles qui semblent être les plus pertinentes pour cette recherche, concernent celles des chercheurs qui se sont intéressés à l'avenir familial des exploitations agricoles. C'est le cas de Bosse-Platière (2005) qui cite : « L'exploitation agricole – terme ambigu puisqu'il désigne aussi bien une activité qu'un patrimoine – semble historiquement avoir toujours été familiale ». Ce terme familial évoqué dans cette définition pourrait évoquer lui, cette notion de « ferme ». En effet, lorsque l'on regarde la définition de ferme du dictionnaire Larousse, la ferme est un « ensemble constitué par l'habitation de l'agriculteur et les bâtiments de l'exploitation agricole qu'il dirige » (Merlet, 2004, p. 426). Le mot « ferme » comprend donc l'exploitation agricole mais tout aussi la notion d'habitation de l'agriculteur et donc de sa famille. Afin de comprendre ces différentes définitions, il est important de s'intéresser à l'évolution des exploitations agricoles au cours du temps.

En effet, plusieurs chercheurs ont porté leurs intérêts à la transformation de l'exploitation agricole familiale du début du 20ème siècle, que nous connaissons plus sous ce terme de « ferme », à l'exploitation agricole multifonctionnelle ou entreprise agricole représentative d'aujourd'hui et qui ne cesse d'évoluer. L'exploitation agricole familiale ne prend en revanche pas le même sens chez tous les chercheurs. Certains définiraient l'exploitation familiale comme « un type idéal d'exploitation qui serait ni trop grande, ni trop petite » (Bosse-Platière, 2005), alors que pour

¹ <http://www.chlorofil.fr/diplomes-et-referentiels/formations-et-diplomes/baccalaureat-professionnel/conduite-et-gestion-de-lentreprise-agricole.html>

d'autres, ces fermes représentent la modernité et « la naissance de la profession et division sexuelle du travail, modèle à deux unités de travail, qui apparaît à partir des années 1960 » (Mundler et Rémy, 2009). D'autres encore caractérisent l'exploitation agricole familiale, comme « l'exploitation rurale fondée sur la petite propriété foncière » (Pluvinage, 2007). Pour expliquer les différentes évolutions au cours du temps, notre réflexion se base sur cette dernière définition, représentant une ferme de conception simple.

Il est évident qu'au cours du temps « les grandes fermes n'ont pas remplacé l'exploitation agricole familiale : l'activité est encore le plus souvent partagée entre le chef d'exploitation – même s'il n'est plus un chef de famille – son conjoint, et les enfants » (Barthez, 1982). En revanche, les différents changements opérés ont comme conséquence les différentes évolutions politiques, économiques mais aussi les évolutions au sein même des familles.

1.1.2) Les évolutions politiques et économiques

Avant le début du 20ème siècle jusqu'à la seconde guerre mondiale, la France comptabilisait plus de 40 % de la population active agricole, familiale et salariée. La plupart des exploitations étaient constituées de moins de 10 hectares et les grandes exploitations ne représentant que 5 % « apparaissent handicapées par une productivité du travail peu élevée, un foncier coûteux, des marchés peu assurés et des salariés attirés par de meilleures conditions de rémunération offertes par la ville » (Pluvinage, 2007).

C'est à partir de la seconde guerre mondiale, que l'agriculture française connaît en quelques sorte une renaissance. En effet, celle-ci a produit un choc sur les manières de produire : modernisation des exploitations, intensification de la production agricole et mécanisation deviennent au cœur de l'agriculture française dont ces modèles reposent essentiellement sur les pays voisins, à savoir les Pays-Bas et Danemark. Cette forte évolution s'est faite ressentir notamment par la création de « l'exploitation agricole à deux travailleurs qui a tant marqué la «modernisation» de l'agriculture de l'après-guerre » (Lamarche, 1991-1994).

Suite à cette forte évolution, la loi d'orientation de 1960 et la loi complémentaire de 1962, portée par Edgar PISANI, ministre de l'Agriculture de l'époque, ont jeté les bases de la politique des structures qui allaient largement conditionner le développement de l'agriculture pour les décennies suivantes. Ces mesures permettaient comme objectif premier de moderniser les petites et moyennes exploitations considérées comme viables mais aussi et surtout de créer des exploitations de type familial capables de mettre en œuvre des techniques modernes de production. Un effort permanent

est effectué pour maintenir la viabilité économique de ces exploitations.

En effet, lorsque l'on se réfère à la loi d'orientation agricole n° 60-808 du 5 août 1960, dans son article 2, 7°, la loi prévoit que la politique agricole doit avoir pour objet « de promouvoir et de favoriser une structure d'exploitation de type familial, susceptible d'utiliser au mieux les méthodes techniques modernes de production et de permettre le plein emploi du travail et du capital de l'exploitation ». Il paraît donc évident que les exploitations prônées doivent rester à taille humaine mais beaucoup de changements doivent s'opérer au niveau de la rentabilité, de la mécanisation et des compétences.

« Cette modernisation s'est accompagnée d'un fort développement des formes d'organisation sociétaire, qui traduit le passage à une activité d'entreprise comparable à celle des autres secteurs » (Destrier, 2007). En effet, ce qui change notamment la structure des exploitations, est énoncé par les lois de 1960 et 1962 mais aussi par la loi de 1985. Ces lois de 1960 et 1962 créent une forme sociétaire adaptée à l'agriculture, le Groupement Agricole d'Exploitation en Commun (GAEC), qui forme notamment les exploitations à 2 UTH (Unité de Travail Humain) énoncé plus haut. Une nouvelle forme sociétaire voit le jour en 1985, les Entreprises Agricoles à Responsabilité Limitée (EARL). Entre 1988 et 2007, le nombre de sociétés professionnelles augmente en moyenne de 3,9 % par an, au détriment des exploitations individuelles. En 2007, elles représentent 41 % des exploitations agricoles françaises.² Et celles-ci sont en moyenne deux fois plus grandes que les exploitations individuelles.

Les lois d'orientation agricoles de 1960 et 1962 ont donc impulsé les évolutions des structures. En 1955, 80% des exploitations agricoles comptaient moins de 20 hectares de Superficie Agricole Utilisée (SAU) et 0,8% seulement occupaient plus de 100 hectares. En 2000, 12% des exploitations dépassent 100 hectares et occupent 46 % de la SAU³.

En revanche, le nombre d'exploitations agricoles a été divisé par quatre en un peu moins de cinquante ans mais les performances de l'agriculture en terme de productivité sont comparables à celles des autres secteurs. Aujourd'hui, nous pouvons même considérer que « la taille des exploitations ne fait qu'augmenter et rend même du coup plus difficile la transmission du patrimoine et de l'activité d'une génération à l'autre » (Bosse-Platière, 2000). Ceci nous permet d'affirmer que ces évolutions économiques et politiques ont donc eu un rôle primordial dans le changement des structures des exploitations. Mais selon Darnhofer et al (2009), les changements

2 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1280797>

3 Source : SCEES, recensements agricoles et enquêtes sur la structure des exploitations

dans l'activité agricole ne sont pas uniquement de simples adaptations aux modifications des politiques agricoles ou des conjonctures économiques. En effet, il ne faut pas négliger l'importance du travail et de la famille considérés comme « moteur interne » dans ces changements. Il paraît donc maintenant important de focaliser notre recherche sur les changements familiaux qui ont aussi eu un rôle principal dans ces évolutions.

1.1.3) Les évolutions sociales

Les exploitations agricoles connaissent de profondes transformations du fait de l'évolution du contexte agricole mais aussi des mutations du travail. Le maintien des exploitations ne dépend plus seulement des performances technico-économiques mais aussi de l'articulation travail-famille-exploitation (Malderieux et al, 2010) pour les exploitants comme pour leur famille. En effet, « dans les systèmes traditionnellement familiaux, les exploitants agricoles expriment de plus en plus de difficultés à articuler exploitation et famille, notamment les éleveurs du fait de l'astreinte quotidienne auprès des animaux, que les membres de la famille ne sont plus systématiquement associés à l'exploitation, ce qui peut entraîner des tensions dans la famille » (Blanc et Mac Kinnon, 1990). Deux changements sont mis en avant ici : le premier changement concerne donc le travail même de l'agriculteur, où les paysans ne comptaient pas leurs heures, et où la vie domestique et le travail n'étaient pas dissociés. Le deuxième changement concerne notamment l'émancipation de la femme, qui bouleversera la structure familiale des exploitations.

Nous allons nous intéresser tout d'abord aux changements du travail de l'agriculteur. En effet, « les rapports au travail des exploitants changent, signant la fin du labeur paysan » selon Barthez (1996). Le paysan du début du 20ème siècle, travaille sur son exploitation familiale pour subvenir notamment aux besoins de sa famille, et les enfants sont considérés quasi-obligatoirement comme la relève sur l'exploitation. L'aide familiale est systématique et non reconnue, tout comme « l'activité des enfants sur l'exploitation est aussi ancienne que la notion d'exploitation agricole familiale » (Bosse-Platière, 2000).

Or, avec le temps, les exploitations deviennent de plus en plus grandes et doivent répondre aux nouveaux objectifs de l'agriculture : auto subsistance et sécurité alimentaire, plusieurs reconnaissances du travail furent mise en place. En effet, la main d'œuvre salariée est aujourd'hui mise en avant et reconnue. Bien entendue, il est encore très courant de retrouver l'aide familiale sur les exploitations à caractère familial mais celle-ci est aujourd'hui en droit d'être déclarée. De même, « les enfants ne prennent plus systématiquement la relève » (Malderieux et al, 2010). Il n'est pas

rare aujourd'hui que certains jeunes ne reprennent en aucun cas l'exploitation familiale, choisissant une autre voie professionnelle.

Les conditions de vie et de travail se sont nettement améliorées grâce à la modernisation des exploitations évoquées précédemment favorisant ainsi l'image et les représentations du métier d'agriculteur. Ces changements auront donc été importants dans l'évolution des exploitations. Nous allons maintenant approfondir le dernier point concernant ces différentes évolutions qui aura eu lui aussi, un fort impact : l'émancipation de la femme.

En effet, « le modèle familial paysan fondé sur le mariage a longtemps semblé être réfractaire aux nouvelles tendances » (Bosse-Platière, 2000). La femme, du moins la conjointe de l'agriculteur a longtemps été considérée comme main d'œuvre familiale non reconnue, s'occupant en plus du foyer et des enfants. Or, au fil du temps, « les conjointes d'exploitants travaillent de plus en plus à l'extérieur » (Gasson et Winter, 1992 ; Haugen et Blekesaune, 2005). Pour illustrer ces évolutions, il paraît intéressant d'étudier ce schéma illustré par Barrère-Maurisson (1992) représentant les mutations familiales et activité agricole.

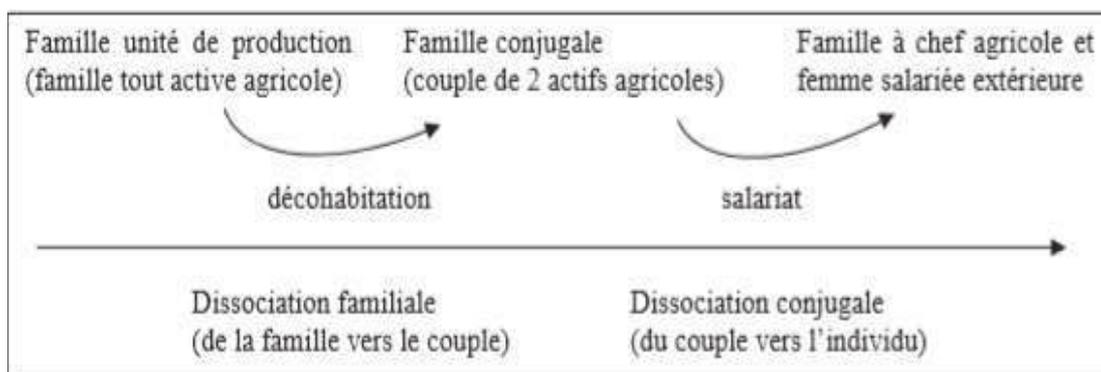


Figure 1 : Mutations familiales et activité agricole (d'après Barrère-Maurisson, 1992)

En effet, selon lui les rapports de travail et familiaux sont fortement mêlés, à un mouvement de dissociation. Du modèle familial dominant (structure familiale pluri-générationnelle comme unité de production), on est passé à une structure conjugale, qui est en train de céder le pas à un modèle dans lequel la femme travaille à l'extérieur. Ce modèle d'exploitation post-familiale ou entreprise agricole (où les liens entre exploitation et famille sont distendus, du fait notamment du travail à l'extérieur des conjointes), apparaissent à partir des années 1990.

Suite aux nombreux changements au fil du temps, les entreprises agricoles ont remplacé les

exploitations dites familiales, plus communément appelées fermes. Nous devons ces évolutions notamment aux différents changements politiques, économiques et sociaux. En effet, les lois d'orientations agricoles de 1960 et 1962 ont permis la modernisation et la mécanisation des exploitations, l'intensification de la production agricole ainsi que la création d'exploitation agricole à deux travailleurs, entraînant par la suite plusieurs formes sociétaires (GAEC, EARL) tout en restant à taille humaine.

De même, les changements familiaux ont été au cœur de ces évolutions. Le maintien des exploitations ne dépend plus seulement des performances techno-économiques mais aussi de l'articulation travail-famille-exploitation. L'agriculteur d'aujourd'hui essaye de se dégager du temps pour lui, permettant de changer les représentations sur son métier. De plus, la main d'œuvre salariale aujourd'hui reconnue, aura permis ce détachement entre famille et travail, où la femme peut dorénavant travailler à l'extérieur de l'exploitation.

Les évolutions des exploitations agricoles ont également un rôle dans l'évolution des structures d'enseignement agricole. Il advient maintenant de centrer notre recherche plus spécifiquement sur les exploitations agricoles des lycées agricoles.

1.2 - La place de l'exploitation agricole dans l'enseignement

1.2.1) Historique

L'enseignement agricole a réellement été créé à partir de 1848, s'appuyant fortement sur le modèle de la formation professionnelle industrielle et commerciale. En effet, « la formation professionnelle industrielle et commerciale a été progressivement « mise en école » selon les normes de l'Éducation nationale » (Boulet, 1997). L'originalité de l'enseignement agricole s'est développé sur des établissements directement installés sur des exploitations agricoles.

En effet, dès 1833, plusieurs projets de développement de la formation professionnelle agricole sont débattus. Une des trois idées essentielles mise en avant dans ces projets était d'accueillir les élèves sur une exploitation agricole dans des conditions proches de celles qu'ils connaissaient dans leurs familles afin qu'ils se réinsèrent aisément dans leur milieu après leur formation (Boulet, 1997).

Ces différents projets sont repris à partir de 1848, lors du décret du 3 octobre 1848⁴ qui organise un

4 Décret du 3 octobre 1848, tiré du blog de Boulet.M, <http://ecoledespaysans.over-blog.com/2015/10/1848-rapport-de-l-assemblee-nationale-sur-le-decret-organisant-l-enseignement-agricole.html>

enseignement à trois niveaux :

« Article premier . L'enseignement professionnel de l'agriculture sera donné, aux frais de l'État, dans des fermes-écoles, dans des écoles régionales d'agriculture, et dans un Institut national agronomique.

Art. 2 . La ferme-école est une exploitation rurale, conduite avec habileté et profit, et dans laquelle des apprentis choisis parmi les travailleurs et admis à titre gratuit exécutent tout les travaux, recevant, [...], un enseignement agricole essentiellement pratique.

Art. 5. L'école régionale d'agriculture est une exploitation en même temps expérimentale et modèle pour la région à laquelle elle appartient, [...] l'enseignement reçu dans l'école du premier degré. »

L'exploitation agricole est donc au centre de l'enseignement agricole, où cours et apprentissages se réalisent sur cette exploitation dite rurale. Elle est considérée comme performante et l'exploitant propriétaire ou non, nommé directeur par le ministre, est en charge de gérer ce domaine à ses risques et périls. A la suite de ce décret, une ferme-école est implantée dans chaque départements, avec comme objectif d'arriver à cette configuration par arrondissement, soit 360 exploitations nouvelles ou déjà existantes. Ces fermes-écoles, devaient bien évidemment servir de modèle.

Ce modèle a pendant de nombreuses années été adopté, où l'exploitation agricole représentait le cœur de l'enseignement agricole. Or, la loi du 2 août 1960 réorganise l'ensemble du système d'éducation agricole. En effet, « elle incite à la mise en place des « centres d'enseignement agricole » regroupant les formations initiales, agricoles et ménagères » (Boulet, 1997), tout en préservant cependant l'ancrage des centres sur des domaines agricoles. La modernisation de l'agriculture accentue le fait de favoriser la diffusion des connaissances scientifiques et techniques ainsi que l'amélioration des compétences de l'agriculteur, délaissant un petit peu plus l'aspect pratique réalisé sur les exploitations. De plus, cette loi, « prévoit une mise en cohérence avec l'Education nationale, qui connaît au même moment une « mise en système » des établissements du second degré » (Prost, 1981). L'enseignement agricole se présente dorénavant comme un système parallèle au système d'enseignement général, mettant en revanche en avant ses spécificités, dont l'exploitation agricole qui permet de réaliser l'articulation école-entreprise sous de nouvelles formes (Boulet, 1997).

Enfin, la loi de 1984, fait évoluer en profondeur tout le système d'enseignement agricole (Charmasson et al., 1999) et « érige l'exploitation agricole en centre constitutif de l'EPLEFPA⁵ avec

5 Etablissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole

un rôle renforcé au sein du territoire, du fait des missions d'animation rurale, de contribution au développement agricole et de coopération internationale assignées aux établissements d'enseignement agricole » (Prévost P, 2013).

1.2.2) Rôle des exploitations agricoles dans l'enseignement

Les exploitations agricoles sont quasiment présentes dans tous les lycées agricoles. En effet, nous comptabilisons 216 lycées publics sur le réseau national, et 192 exploitations agricoles leur sont rattachées⁶. Suite à ce bref historique retraçant la place de l'exploitation agricole au sein des établissements, il convient maintenant de s'intéresser aux différents rôles que jouent ces exploitations agricoles au sein de l'enseignement agricole.

1.2.2.1 – Rôle au sein d'un EPLEFPA

L'exploitation agricole constitue un centre à part entière au sein de l'EPLEFPA, et peut être définie selon Degrange (2013) comme « le lieu de confrontation entre les savoirs théoriques et les savoirs pratiques [...], elle doit être un sas entre ce qu'ils apprennent dans la salle de cours et ce qu'ils vont faire quand ils seront autonomes, en situation ». En effet, l'exploitation agricole a comme premier rôle dans les apprentissages de justifier l'enseignement théorique. Dans les recherches de Degrange (2013), plusieurs propos de chefs d'exploitations ont été recueillis, évoquant le rôle de leur exploitation agricole. Cette notion de mettre en pratique les cours théoriques est reprise par de nombreux propos. Pour certains, « *il s'agirait de rendre l'exploitation agricole accessible à tous et de donner envie à chaque enseignant d'utiliser l'exploitation comme support de formation* ». Les apprentissages doivent donc véritablement prendre appui sur ce qui se réalise sur l'exploitation. De même, la notion de pédagogie est souvent mise en avant dans les différents témoignages : « *l'exploitation est efficiente comme outil pédagogique... C'est un enjeu fort pour l'exploitation, s'il n'y a pas de pédagogie sur l'exploitation, la ferme n'a pas lieu d'être.* ». Il est important ici de souligner, que l'exploitation agricole ne peut pas fonctionner indépendamment de l'établissement auquel elle est rattachée malgré la reconnaissance totale dans le monde agricole par les professionnels. Cette affirmation est renforcée par Prévost (2013) indiquant que les exploitations agricoles peuvent être sources notamment d'innovation pédagogique.

Un autre aspect important a été soulevé lors de ces entretiens, en lien avec cette relation avec le monde professionnel extérieur : « *les expérimentations réalisées sur l'exploitation peuvent*

6 Source : Ministère de l'agriculture - 2018

servir de modèle et de support pédagogique pour les élèves, mais aussi pour la profession et les organismes de développement ». L'une des cinq missions de l'enseignement agricole est de contribuer aux activités de développement d'expérimentation et d'innovation agricole et agroalimentaire⁷. L'exploitation agricole permet donc ici d'être au centre de cette mission de part ses diverses expérimentations réalisées avec des organismes extérieurs. Cette proximité avec la profession permet d'acquérir un certain « statut » auprès des élèves et même des enseignants.

En effet, dans les entretiens énoncés plus haut, certains chefs d'exploitations ont pu constater la présence des étudiants sur l'exploitation s'appuyant sur celle-ci comme modèle, exemple : *« Souvent, ils viennent se rôder chez nous avant d'aller en stage... on travaille avec de vrais outils et on a des choses à transmettre aux apprenants... »*. Dans ce cas de figure, les étudiants ont un fort intérêt pour l'exploitation agricole et ses différentes spécificités qu'elle présente.

En revanche, un autre cas de figure peut aussi se présenter. En effet, il est évident que l'exploitation agricole doit apporter aux étudiants une ouverture d'esprit sur les différentes méthodes et systèmes existants. Mayen (2013), souligne en revanche que « pour un système d'enseignement et de formation, il est important de partir de l'idée qu'un état d'esprit ne s'enseigne pas. Un état d'esprit (et surtout une évolution d'état d'esprit d'un grand nombre de gens) peut apparaître, évoluer, se transformer et il est possible de contribuer à la création et l'entretien d'un milieu qui fasse évoluer un état d'esprit ».

Or, certains chefs d'exploitations ont constaté qu'ils méconnaissaient les représentations des étudiants et surtout leurs attendus : *« On ne sait pas si on est dans les clous par rapport aux attentes des jeunes »*.

Cette méconnaissance peut rapidement se transformer en obstacle aux apprentissages. Si les étudiants ne trouvent pas d'intérêt à l'exploitation agricole, il leur sera compliqué de mettre en pratique la partie théorique : *« C'est difficile de transmettre de nouvelles techniques à des jeunes qui ne sont pas toujours convaincus par de nouveaux systèmes »* selon un autre propos recueilli par Degrange (2013). Mayen (2013), confirme de même ce propos : « pour les élèves, étudiants et apprentis, un risque de limitation des possibilités de faire des expériences ouvertes et diversifiées tient à ce qu'une exploitation de lycée ne présente souvent qu'un système, un type de pratique, dans un seul type d'environnement ».

Afin de permettre cette ouverture d'esprit sur différents systèmes et nouvelles pratiques en lien avec l'agroécologie notamment, il est maintenant intéressant d'approcher le rôle de

7 Source : chlorofyl

l'exploitation sur la réflexion « comment former à produire autrement ».

1.2.2.2 – Rôle dans le plan d'action « enseigner à produire autrement »

L'enseignement agricole s'est aujourd'hui engagé dans le plan national « enseigner à produire autrement ». Ce plan d'action préparé par la Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche (DGER) s'intègre dans le projet agro-écologique pour la France voulu par le Ministre de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt.

L'exploitation agricole apparaît aussi ici, comme facteur essentiel à la réussite de ce plan d'action et comme le souligne Mayen (2013), « les exploitations de lycées sont désignées comme « étant, devant être, seront « au centre » du projet ». En effet, selon Prévost (2013), « l'exploitation agricole est au cœur du dispositif de formation professionnelle de l'enseignement agricole de demain, parce qu'elle participe aux trois enjeux de société pour la formation : le partage de savoirs dans les réseaux locaux d'innovation, la pédagogie de l'alternance et la formation tout au long de la vie ». Si l'on se réfère au plan d'action national⁸, quatre grands axes sont visés, dont un se focalisant particulièrement sur les exploitations agricoles de lycée. En effet, celui-ci consiste à mobiliser les exploitations agricoles et ateliers technologiques (Axe 2).

L'objectif premier de cet axe est de redéfinir le rôle de l'exploitation agricole de l'établissement, dans son volet pédagogique, mais également comme outil de démonstration et d'expérimentation pour accompagner la transition agroécologique. En effet, selon Prévost (2013), « si elle est intégrée à des réseaux favorisant la production de savoirs et d'innovations, elle devient alors un exemple pour les professionnels, un démonstrateur des transitions vers des systèmes novateurs et durables, une tête de réseau pour le développement local ».

Le plan consiste de même à créer des outils pédagogiques spécifiques sur certaines thématiques essentielles en matière d'agroécologie. Nallet (2013) s'est intéressé à l'influence que pouvait avoir les exploitations agricoles sur les générations futures par le biais de leur réseau et expérimentation. En effet, selon lui, « les exploitations des établissements et le réseau qu'elles peuvent constituer deviennent un levier essentiel à la stratégie de formation de ces nouveaux producteurs ». Les exploitations agricoles jouent un rôle essentiel dans la transmission des connaissances et savoirs aux futurs agriculteurs de demain par le biais de différents moyens pédagogiques.

Des témoignages de chefs d'exploitations recueillis par Degrange (2013) confirment de plus ce propos : « *C'est important de transmettre aux jeunes parce que si l'innovation reste sur notre*

⁸ Plaquette du plan d'action national « enseigner à produire autrement » : https://agriculture.gouv.fr/sites/minagri/files/enseigner_a_produire_autrement.pdf

exploitation, elle ne sert à rien. Il faut que la transmission de l'innovation se fasse auprès des jeunes pour ensuite influencer sur les territoires ».

L'exploitation agricole de part ses différentes fonctions et son rôle élémentaire dans le plan « enseigner à produire autrement », permet d'amener des concepts nouveaux et innovants, afin de permettre une implication totale dans ce plan d'action. Nous allons maintenant focaliser notre recherche, sur le rôle des exploitations agricoles dans les référentiels.

1.2.2.3 – Rôle dans les référentiels

Pour cette recherche, le référentiel du BTSA PA (Productions animales) sera étudié. En effet, les étudiants de BTS PA sont une classe que je côtoie régulièrement en tant qu'enseignante stagiaire au LEGTA Jacques Bujault à MELLE (79). Les étudiants de cette classe ont donc été mobilisés dans le cadre de cette étude.

Dans cette filière, une capacité évaluant la manipulation des animaux est à acquérir :

- 9.4. Organiser et réaliser les principales interventions et appréciations sur les animaux, les surfaces fourragères et les équipements d'élevage⁹.

Il est évident que cette capacité peut être travaillée sur des exploitations extérieures au lycée, comme c'est le cas pour les lycées ne disposant pas d'exploitation agricole. En revanche, l'exploitation agricole, comme support pédagogique, paraît ici essentiel et mise en avant.

De même, dans le cadre des modules, le **M 55 – Appréciation, manipulations et interventions concernant les animaux et les surfaces fourragères**, l'exploitation agricole est un appui primordial pour la réalisation de celui-ci. Ce module permet de mettre les étudiants en situations professionnelles concrètes et réalistes, indispensables à la réussite de leur examen. En effet, comme le souligne Prévost (2013), « les situations professionnelles significatives (concept proposé par les chercheurs en didactique professionnelle, Pastré et al., 2006), qui font désormais l'objet d'une identification précise dans les référentiels de diplômes de l'enseignement agricole, est, de notre point de vue, une avancée très importante dans la professionnalisation des formations, où l'exploitation agricole a toute sa part à prendre dans ces mises en situation ». L'exploitation agricole est aussi un support de stage pour de nombreux établissements, comme c'est le cas pour le LEGTA Jacques Bujault à MELLE (79) énoncé plus haut. Les étudiants, doivent réaliser 12 à 16 semaines de stage, les différentes productions peuvent être abordées au sein même de l'exploitation agricole du lycée lorsque plusieurs ateliers sont disponibles.

9 Issu du référentiel du BTS PA : http://www.chlorofil.fr/fileadmin/user_upload/diplomes/ref/btsa/btsa-pa.pdf

Ces stages permettent aux étudiants de travailler différentes situations professionnelles significatives, qui parfois peuvent être communes aux autres formations. En effet, comme le fait remarquer Prévost (2013), « l'exploitation agricole est le lieu idéal, au sein de l'EPLEFPA, pour proposer ce rapprochement entre les différentes formations, que ce soit en faisant travailler toutes les formations sur une expérimentation ou une innovation mise en place au sein de l'exploitation, ou en proposant une situation de formation commune correspondant à une situation professionnelle significative du diplôme ».

Enfin, « la pluridisciplinarité peut se faire sur l'exploitation » (Prévost, 2013). En effet, 261 heures sur 58 semaines sont consacrées au pluridisciplinaire, et il n'est pas rare d'utiliser comme support l'exploitation agricole pour réaliser de nombreux projets dans le cadre des « pluris ».

Ces recherches nous ont donc permis de découvrir que les exploitations des lycées agricoles étaient au départ le centre de l'enseignement agricole. En effet, les centres de formations se situaient sur des exploitations agricoles, afin d'accueillir les élèves dans des conditions proches de celles qu'ils connaissaient dans leurs familles. Ces exploitations étaient bien évidemment performantes servant de modèle pour les apprenants. Cependant suite à différentes réorganisations de l'enseignement et le rapprochement avec l'éducation nationale, les exploitations agricoles ne sont plus les centres de formations mais bien une des spécificités de l'enseignement agricole, où elles sont aujourd'hui considérées comme un centre constitutif de l'EPLEFPA à part entière.

Elles sont bien évidemment toujours très reconnues dans le monde professionnel grâce à leurs différentes expérimentations, innovations et conduites de productions. Les exploitations agricoles d'aujourd'hui sont un lieu pédagogique avant tout et permettent la mise en place de travaux pratiques et différents stages. Mais elles sont aussi et surtout un lieu de confrontation entre les savoirs théoriques et les savoirs pratiques. L'un de leur rôle fondamental est bien évidemment d'amener une ouverture d'esprit aux étudiants par leurs différentes pratiques innovantes qui sont mises en avant. Il est évident que si ces pratiques ne sont pas reconnues par les étudiants il sera difficile de s'approprier l'exploitation et de mettre en pratique la théorie enseignée en classe. Enfin les différentes expérimentations réalisées sur les exploitations agricoles de lycée dans le cadre du plan « enseigner à produire autrement », doivent permettre de former et amener les jeunes à la réflexion d'une agriculture durable.

Or, pour accompagner les étudiants dans cette prise de conscience, l'appropriation de l'exploitation paraît primordiale. Il semble donc important maintenant de focaliser notre recherche sur les

représentations des élèves quant à l'espace vécu et à l'appropriation de celui-ci.

1.3 – Espace vécu et représentations

1.3.1 – Espace vécu

L'exploitation agricole de lycée constitue un espace scolaire à part entière, permettant de mettre les élèves en situations professionnelles et d'appliquer les savoirs théoriques étudiés en classe. Mazalto (2017) s'est intéressé aux missions de l'école qui devaient être appliquées dans les espaces scolaires. En effet, il cite : « L'école de la République a pour vocation d'assurer deux missions fondamentales d'éducation : transmettre des savoirs par différentes formes d'apprentissages et simultanément développer la socialisation des utilisateurs. Étroitement liées, ces deux missions doivent pouvoir exister dans le temps et dans les espaces scolaires ». Rappelons le, la socialisation est le processus de transmission de normes et de valeurs. L'exploitation agricole du lycée doit donc permettre aux élèves d'acquérir certaines normes et valeurs qui sont véhiculées à l'intérieur de ce lieu. Chevalier (1974) accentue ce fait par : « l'espace vécu est revendiqué comme espace chargé de valeurs ». Or, comme le fait remarquer Moles (1998), « l'espace n'existe que par la référence à un sujet, un groupe, un contenu, un point de vue, etc ». Les élèves doivent donc au sein de l'exploitation agricole du lycée s'identifier par rapport à leur propres normes et valeurs référentes à leur groupe d'appartenance. Les normes et valeurs permettent d'orienter les comportements des individus chez lesquelles elles sont ancrées. Lors de ses recherches, Moles (1998), renforce cette idée : « L'espace n'est pas neutre, il n'est pas un cadre vide à remplir de comportements, il est cause et source de comportement ».

En effet, plusieurs identifications sont possibles au sein d'un espace vécu. Il est ainsi possible de s'approprier l'espace selon ses propres normes et valeurs: « entre ceux qui détiennent ou conquièrent la maîtrise de l'espace, inventent et créent l'espace en le modelant sur leurs valeurs, ceux qui créent ou plutôt désirent créer un espace à l'image des valeurs de l'idéologie dominante » (Chevalier, 1974). De même, l'espace peut tout simplement être vécu sans être approprié : « ceux qui ne seront jamais créateurs mais simples utilisateurs d'un espace aliéné (la consommation de l'espace étant envisagée et programmée pour l'utilisateur) et enfin ceux qui refuseront les valeurs attribuées (l'aliénation) pour revendiquer d'autres valeurs et d'autres usages de l'espace ». (Chevalier, 1974).

L'espace vécu permet donc aux personnes de s'identifier mais aussi de s'y retrouver en tant qu'individu unique au sein de cet espace. Selon le conseil d'architecture, d'urbanisme et de

l'environnement des Hauts-de-Seine (CAUE 92)¹⁰, « lorsque l'espace permet à chacun de s'y exprimer et s'y représenter en tant que groupe et en tant qu'individu, il est identificateur mais il devient aussi identifiant de ce groupe car il en est la représentation ».

Il est évident que chaque personne est acteur dans sa façon de vivre l'espace dans lequel il se situe, d'autant plus qu'il y a une multitude de façon de vivre les espaces. Nous allons focaliser notre recherche, plus précisément sur l'appropriation du lieu et notamment sur la dimension affective de l'espace vécu.

1.3.2 – Appropriation de l'espace

Moles (1998) a défini la notion d'appropriation de l'espace. En effet, selon lui, l'appropriation d'un espace correspond au fait « d'attribuer au point ici un ensemble de qualités propres ». Cela signifie pour lui que l'appropriation « est d'abord le mécanisme par lequel un être se fixe dans un espace qu'il ressent comme étant le sien ». L'appropriation d'un espace est plus fort que le simple fait de s'identifier comme évoqué précédemment ; « par cette appropriation le sujet devenu habitant valorise mentalement son espace, y associe des significations et parfois même le modifie matériellement par son action » (Moles, 1998). L'individu ici commande en quelque sorte son espace et le façonne à sa façon, selon ses envies, ses humeurs..etc

De même, lorsque les psychologues s'intéressent à la dimension de l'appropriation d'un lieu, ils s'intéressent notamment à « la dimension affective de l'espace vécu » (Moles, 1998). La notion affective évoquée ci dessus, renvoie à la notion de bien être au vu de sa définition. En effet, le bien être est considéré comme « une sensation agréable procurée par la satisfaction de besoins physiques, l'absence de tension psychologique » (Merlet, 2004). La notion de bien être au sein des espaces est très souvent reprise et utilisée par Mazalto (2017). Selon lui, « vivre dans un lieu adapté où chacun trouve une place, augmente le plaisir de rencontrer les autres pour échanger et collaborer à des projets communs, stimule l'imagination, en un mot favorise la réussite ». Éprouver du bien être au sein d'un espace permet de s'approprier au mieux le lieu. Le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Hauts-de-Seine (CAUE 92), accentue lui aussi ce fait. En effet, selon lui, « pour éprouver du bien être, l'utilisateur doit « habiter » au sens propre du terme, s'approprier l'espace dans lequel il se trouve [...]. Un espace jugé dévalorisant ou discriminant sera peu à peu délaissé et ne pourra pas remplir la fonction qui est la sienne. ». Ceci signifie que pour pouvoir rapprocher la dimension affective d'un espace, il faut que celui-ci puisse correspondre aux attentes de l'utilisateur. Selon Mazalto (2017), « la qualité du cadre de vie conditionne la pensée et

10 <http://www.caue92.fr/>

le comportement » .

L'appropriation d'un lieu tout comme le ressenti de l'espace vécu ne peuvent pas être étudiés sans prendre appui sur les représentations des individus. En effet, nous allons maintenant nous intéresser de plus près à « l'espace lui-même et à ses représentations (l'espace devenant alors partie intégrante d'un système de valeurs) » (Chevalier, 1974).

1.3.3 – Les représentations

Chevalier (1974), s'est également intéressé aux représentations qui étaient liées aux espaces vécus par les individus. En effet pour lui, « étudier l'espace vécu ne consiste pas uniquement à poser la question : « comment vivent les hommes dans cet espace ? », mais à focaliser le regard sur les rapports (de représentation, invisibles car non explorés; c'est-à-dire nécessairement à dépasser l'espace- étendue (ou espace- support) pour aborder la notion de représentation (d'image) de l'espace en posant une nouvelle question : « comment les hommes voient-ils cet espace ? ». La notion de représentation, ici, renvoie à une image comme c'est le cas en psychologie, où les représentations se définissent comme « une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un un objet, à une situation, à une scène (etc.) du monde dans lequel vit le sujet » (Rey, 2000).

En effet, lorsque la personne s'approprie un espace, elle s'attache à l'environnement, aux objets, aux différentes interactions présentes sur ce lieu. Selon Clénet (1998), « les représentations construites par une personne (ou un collectif) est son lien, son rapport le plus intime avec l'organisation et l'environnement dans lequel elle se situe ». Il ajoute de même que, « les représentations individuelles concernent celles que l'individu se construit par l'interaction avec son environnement et elles constituent pour lui un tout cohérent et personnel qui lui sert à organiser son action ». Les représentations individuelles dépendent de chacun, et du niveau d'appropriation de l'espace. Or, pour représenter l'espace vécu et non approprié, nous pouvons approfondir nos recherches, par la définition de représentations sociales évoquée par Moscovici (2003). Il définit les représentations sociales comme « des formes de savoirs naïfs, destinées à organiser les conduites et orienter les communications ». Ces représentations peuvent être classées selon trois dimensions :

- Attitude (positionnement par rapport à l'objet de la représentation)
- Champ de représentation (le contenu de la représentation est constitué d'éléments cognitifs et affectifs)
- Information (somme et organisation des connaissances sur l'objet de la représentation).

L'exploitation agricole telle que nous l'avons définie dans la première partie, n'obtient pas la même

définition selon les représentations de chacun, selon les représentations sociales et individuelles. Chevalier (1974), a regroupé durant ces recherches trois catégories de représentations sur l'exploitation agricole. En effet, selon lui, « cette notion apparaît encore en étudiant les images de l'exploitation agricole (en tant qu'espace et outil de travail) dans la France de l'Ouest, où il est possible de dégager trois contenus idéologiques : l'exploitation-entreprise (représentant les valeurs défendues par la majorité de la Fédération nationale des Syndicats d'Exploitants agricoles), l'exploitation dépendante (exploitation considérée par les paysans- travailleurs comme annexe aliénée — ainsi que leur propre force de travail — aux groupes agro- alimentaires capitalistes et coopératifs comme aux banques), l'exploitation vivrière dans laquelle s'incrument toutes les valeurs de la terre nourricière ».

Ces recherches nous ont permis de mettre en avant que l'exploitation agricole en tant qu'espace scolaire, permet de développer la socialisation des élèves à travers les différentes normes et valeurs qui y sont véhiculées à l'intérieur. Lorsqu'un espace est vécu par un individu, celui-ci lui permet de s'identifier et de créer un espace comme il le désire selon l'image de ses propres normes et valeurs. Or, pour qu'un individu puisse s'approprier cet espace vécu, il doit être jugé par l'individu comme étant le sien. Pour se faire, le côté affectif entre en jeu ; l'utilisateur du lieu doit éprouver du bien être au sein-même de celui-ci et ainsi permettre à l'utilisateur de s'attacher à l'environnement, aux objets et interactions présentes dans ce lieu. En effet, lorsqu'un espace est jugé dévalorisant selon les représentations individuelles de chacun, il apparaît alors impossible à l'individu de se l'approprier et sera délaissé par celui-ci.

Nous allons maintenant aborder la deuxième partie de ces recherches, à savoir la méthodologie utilisée pour répondre à la problématique. Deux grandes étapes d'analyse vont être utilisées : la première constitue une analyse de photos réalisées par les étudiants et la deuxième quant à elle analyse les entretiens qui se sont déroulés à partir des photos de la première étape. Dans cette méthodologie il est intéressant de souligner la posture d'observatrice participante utilisée, qui peut être la cause de plusieurs biais aux résultats.

Deuxième Partie : Méthodologie

2.1 - Contexte

2.1.1 – L'établissement

Pour cette recherche, nous allons prendre appui sur l'exploitation agricole de MELLE (79) « Ferme de la grange » au sein de l'EPLEFPA Terres et Paysages des Deux-Sèvres. L'exploitation agricole se situe sur le même site que le LEGTA Jacques Bujault à MELLE (79) dans lequel j'effectue mon année de titularisation.

Selon le projet d'exploitation 2018-2022¹¹, l'exploitation de MELLE est un outil représentatif des exploitations agricoles présentes sur le Pays Mellois. L'exploitation du lycée dispose de 3 ateliers (ovins de race Vendéen, caprins de race Alpine et Saanen et bovins de race Parthenaise) et son pôle de productions animales est reconnu par la profession. Elle a construit au fil du temps des liens solides avec les partenaires (chambres consulaires) permettant la recherche de références et la diffusion de nouvelles pratiques agricoles. Cependant l'exploitation vieillit, les bâtiments ne sont plus fonctionnels, voire pour certains dangereux et fermés pour le public, ils sont dans l'ensemble très coûteux en entretien et en main d'œuvre. Les différents ateliers de l'exploitation souffrent en quelque sorte de ce manque de fonctionnalité. En effet, l'atelier ovin, reste un atelier de petite dimension. Pédagogiquement parlant, cet atelier prend toute sa place sur l'exploitation, surtout du fait qu'il permet un apprentissage de la manipulation et de la contention des animaux plus aisée pour les plus jeunes. Néanmoins, cet atelier est dévalorisé par une bergerie trop petite et un aménagement provisoire, qui dure déjà depuis plusieurs années, dans un hangar. Les conditions de vie des animaux ne sont pas optimales, ainsi que les conditions de travail des salariés. Les résultats s'en font ressentir certaines années.

L'atelier bovin de l'exploitation fonctionne bien, le suivi est poussé, grâce notamment au travail du salarié et d'un enseignant de zootechnie. Néanmoins, c'est un troupeau qui peut souffrir de bâtiments peu fonctionnels. Malgré cela, la Parthenaise prend toute sa place dans les Deux-Sèvres et dans l'exploitation du lycée, notamment parce qu'elle est dans son berceau d'origine et par la présence de la station d'évaluation des taureaux Parthenais.

Enfin, l'atelier caprin est pleinement reconnu en interne et par la profession grâce à un niveau

11 Projet d'exploitation 2018-2022 de l'exploitation agricole de Melle

technique et génétique très bon et des liens forts avec les partenaires. Néanmoins, la non-mécanisation de la distribution des fourrages et du paillage pose problème notamment au niveau pédagogique.

Enfin, il devient nécessaire de conduire une réflexion sur une meilleure valorisation de l'herbe produite sur l'exploitation qui permettrait de réduire les charges en limitant les achats de concentrés à l'extérieur.

L'exploitation doit cependant aujourd'hui répondre à plusieurs exigences pédagogiques, économiques et contextuelles. Le premier rôle aujourd'hui de l'exploitation se trouve être dans la pédagogie. En effet, toujours selon le projet d'exploitation, c'est le rôle fondamental d'une exploitation agricole au sein d'un établissement d'enseignement agricole, si ce n'est même sa raison d'être et d'exister, que de permettre aux apprenants, l'acquisition de nouvelles capacités et le développement des compétences, en lien avec les référentiels de formation.

L'exploitation agricole a la nécessité de répondre à la pluralité des besoins et des demandes des étudiants, sur les méthodes et techniques diverses qui peuvent être mises en œuvre en agriculture.

Pour cela, elle accentue ses différents projets et innovations dans la durabilité environnementale répondant au mieux sur le plan « enseigner à produire autrement ». C'est une préoccupation actuelle et future qui doit porter sur les aspects de prise en compte de la biodiversité et du patrimoine naturel, de paysage, de préservation du sol, de gestion qualitative et quantitative de l'eau, de réduction des gaz à effet de serre, de limitation et de gestion des déchets. Deux axes sont précisément visés ici, à savoir, l'agriculture durable, en particulier la recherche d'autonomie alimentaire et énergétique, et l'agrobiologie, avec la conversion des surfaces de l'exploitation et d'un atelier animal.

Enfin, l'enseignement de l'établissement s'appuie largement sur l'exploitation. L'exploitation agricole de MELLE est une entreprise grandeur nature, un lieu de pratiques et d'observation, une source de référence. La formation des étudiantss s'articule autour de trois axes :

- Des travaux pratiques et des observations sur les cultures, les troupeaux, les essais et des chantiers encadrés par des enseignants.
- Des stages pendant lesquels les jeunes sont intégrés dans l'équipe des salariés dans une véritable approche du monde du travail.
- Des études, des projets... permettant de réfléchir, anticiper et intégrer les différents aspects de la vie professionnelle et sociale.

2.1.2 – L'échantillon

Cette année, j'enseigne en classe de seconde professionnelle Productions et en classe de première et deuxième année de BTS PA. Pour cette recherche, j'ai choisi de me centrer sur les étudiants de la classe de deuxième année de BTS PA pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, cela fait deux ans que les étudiants réalisent des TP (Travaux Pratiques) dans le cadre des cours sur l'exploitation agricole du lycée. Il peuvent donc avoir un regard relativement critique quant à l'utilisation de l'exploitation agricole et aux savoirs enseignés lors de ces TP.

De plus, tous les étudiants de cette classe ont réalisé leurs stages obligatoires sur l'exploitation agricole, ils connaissent donc tous les ateliers et y ont passé du temps. En parallèle, ils ont réalisé des stages dans d'autres exploitations et organismes, leur permettant d'avoir un regard différent et plusieurs comparaisons avec l'exploitation agricole du lycée.

Enfin, certains d'entre eux ont réalisé tout leur cursus scolaire au sein de ce lycée (soit 6 ans pour certains). Ces étudiants là ont donc du recul concernant les évolutions survenues au sein de l'exploitation agricole, que cela soit au niveau du changement du personnel, au niveau des différentes méthodes de pratiques, etc...

2.1.3 – Posture utilisée : observation participante (conscience des biais)

L'échantillon choisi pour mon enquête est une classe d'étudiants dans lequel j'interviens en tant qu'enseignante de zootechnie. J'enseigne cette année la Conduite Ovine dans le cadre du MIL (Module à Initiative Locale) pour lequel l'atelier ovin de l'exploitation agricole du lycée sert à de nombreuses occasions de modèle. Je connais donc le tempérament et comportement de la plupart des ces élèves, risquant de causer quelques biais lors du recueil des données.

En effet, je joue un rôle ici à la fois d'observatrice mais aussi de participante lors de cette recherche, puisque je connais et intervins dans le groupe. Cette posture utilisée qui est en réalité une méthode de recherche, est qualifiée par les sociologues « d'observation participante ». Selon Platt (1983), c'est vers la fin des années 1930 que l'expression « observation participante » semble faire son entrée dans son acception actuelle, en tant que technique de recherche dans laquelle le sociologue observe une collectivité sociale dont il est lui-même membre. Damon (2002) renforce ce terme en accentuant sur le fait que lors d'une observation participante la personne « se mêle au milieu observé, mais peut en sortir à chaque instant, et ne se trouve donc jamais exactement dans la position sociale, ni dans la disposition psychologique des acteurs étudiés ».

Pour cette recherche, je ne joue plus le rôle de l'enseignante et donc de transmission de savoirs, savoirs-faire et savoirs-être mais bien d'observatrice envers les élèves. Les élèves peuvent donc mesurer leur propos et leur ressenti du fait de mes comportements précédents avec eux. Ils se peut qu'ils n'expriment pas entièrement ce qu'ils ressentent pour ne pas « influencer » ce que je pense d'eux actuellement, en particulier lors de mon rôle d'évaluatrice de leur apprentissage.

En effet, selon Soulé (2007), « le terme d'observation participante décrit une forme d'observation lors de laquelle le chercheur « annonce la couleur ». Il est alors connu en tant qu'observateur extérieur, de la part des membres de la collectivité au sein de laquelle il évolue : le risque sous-jacent est de générer des changements artificiels de comportements; un avantage non négligeable est de ne pas soulever de problèmes d'ordre éthique, du fait de la décision de « jouer cartes sur table » ».

L'observation participante implique donc « de la part du chercheur une immersion totale dans son terrain, pour tenter d'en saisir toutes les subtilités, au risque de manquer de recul et de perdre en objectivité. L'avantage est cependant clair en termes de production de données : cette méthode permet de vivre la réalité des sujets observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décriptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques » (Soulé, 2007). Un autre aspect est ici soulevé, et plutôt positif. En effet, le fait d'être connu par les étudiants peut à l'inverse leur permettre d'exprimer plus de choses qu'à un simple observateur « inconnu ».

Deux effets peuvent donc se produire, lorsque cette posture est utilisée. L'objectif principal lors de cette technique de recherche pour éviter le maximum de biais est de « ne pas être « aspiré », voire obnubilé par l'action, ce qui bloquerait toute possibilité d'analyse approfondie et se ferait au détriment de l'abstraction » (Soulé, 2007).

Nous allons maintenant nous intéresser aux deux modes de recueil de données utilisés pour cette recherche : la photographie et l'entretien.

2.2 - Mode de recueil de données

Pour répondre aux différentes questions de recherche, il m'a semblé intéressant d'utiliser la photographie pour me permettre ensuite de réaliser des entretiens. La photographie est considérée pour Barthes (1980) comme « polysémique, c'est-à-dire capable de générer de multiples sens ».

« Utilisée comme support d'entretien, la photographie peut permettre de mieux comprendre le sens que les personnes qui photographient accordent à leur propres actions et interactions. Faire réagir les personnes par rapport à leurs photos permet de mieux comprendre la façon dont les acteurs perçoivent leur environnements physiques, leurs entourages social et leurs activités. » (Dion et al, 2012). Pour Malinowski (1920) la photographie sert exclusivement comme une matière à témoignage.

L'objectif du chercheur ici est donc de faire réagir les acteurs par rapport à des photographies de lieux, de personnes, de pratiques qu'ils côtoient quasi - quotidiennement. Pour ce faire, il a donc été demandé aux dix huit étudiants de BTS PA 2, de réaliser **deux photographies** sur l'exploitation agricole du lycée. Une photo devait représenter quelque chose qu'ils appréciaient sur l'exploitation, soit, à partir de la consigne, « grâce à cette « partie là » de l'exploitation agricole vous vous sentez bien sur l'exploitation ». La seconde photo devait au contraire représenter quelque chose qu'ils n'appréciaient pas sur l'exploitation, soit, « à cause de cette « partie là » de l'exploitation agricole vous ne vous sentez pas bien sur l'exploitation agricole ». Aucune autre indication ne leur a été donnée pour ne pas les influencer dans leur choix de photos. Les étudiants avaient une semaine pour prendre les photos et me les envoyer par mail en nommant leur photos (Nom/Prénom/ (+ / -)) ; trente six photos étaient attendues.

A partir du recueil de ces photos et d'une première étape d'analyse réalisée par le chercheur, donnant lieu à une catégorisation, plusieurs entretiens individuels et collectifs ont été réalisés en fonction des photos du lieu que les étudiants apprécient et d'autres sur les photos classées négativement. Ces différents entretiens ont permis d'avoir une diversité de perceptions. La photographie ici est en faite plus qu'un support d'entretien mais bien un support de compréhension (photo-elicitation). « Cette approche est basée sur la théorie de construction personnelle (personal construct), développée par Kelly en 1955, selon laquelle la compréhension du monde est formée à partir de la façon dont les individus perçoivent les événements, les autres et les situations (Beilin, 2005). Ces constructions individuelles basées sur les expériences de chacun sont ancrées dans les valeurs de l'individu. Chaque construction est unique et propre à chacun. La photographie peut aider à extraire (elicit) la structure de ces constructions personnelles. Elle permet d'apprendre à regarder à travers les yeux des acteurs (Hall, 1986) » (Dion et al, 2012).

L'objectif de ces entretiens est bien de faire ressortir leurs différentes représentations de l'exploitation agricole du lycée, ainsi que de comprendre ce qui joue dans l'appropriation de ce lieu. Ce principe d'entretien basé sur la photo est une aide précieuse pour faire émerger leur différents ressentis. Dion et al (2012) ont constaté que dans ce type d'entretien les personnes « ont

l'impression de commenter une photographie et non pas de divulguer des informations personnelles. Ils se sentent complètement libre d'aborder les sujets de leurs choix ».

Lors des différents entretiens, j'ai choisi de suivre une trame, un guide d'entretien pour faire émerger les représentations des élèves à partir des différentes thématiques que je voulais aborder en réponse à ma problématique et à mes questions de recherche.

La première thématique à aborder se centre uniquement sur l'appropriation du lieu. Nous avons vu dans les paragraphes précédents que l'appropriation d'un lieu ne pouvait se réaliser que si la personne voyait et sentait un sentiment de bien-être dans ce lieu là. Il est donc intéressant de commencer l'entretien en essayant de comprendre pourquoi l'élève a pris cette photo là :

- Comment t'es venu à l'esprit de prendre cette photo-ci ?
- Que trouves-tu intéressant (ou au contraire pas intéressant) dans cette photo là ?
- Depuis quand tu considères que tu apprécies (ou n'apprécies pas) cette pratique / ces animaux/ ces bâtiments ?
- Aimerais-tu que quelque chose change ?

La deuxième thématique à aborder se porte sur le rôle de l'exploitation agricole selon les étudiants à venir sur l'exploitation. Nous avons vu le rôle d'une exploitation agricole, il est intéressant de savoir si les étudiants y voient les mêmes objectifs ou si d'autres motivations, objectifs sont la raison de leur présence sur l'exploitation. Les questions doivent guider les élèves pour les amener à mettre en relation leur photos avec cette thématique :

- Quelle est ta fréquence de visite sur l'exploitation agricole ?
- Qu'est ce qui te motive à aller sur l'exploitation agricole ?
- Au contraire, qu'est ce qui ne te motive pas ?
- Qu'as tu appris sur l'exploitation ?

Enfin la dernière thématique traite des représentations des élèves sur l'exploitation. Leur présence sur l'exploitation peut être expliquée par le fait que les étudiants trouvent une ressemblance forte avec leur exploitation familiale, de stage, etc. La fin de l'entretien devait donc amener les élèves à faire du liens si ils en avaient avec d'autres exploitations :

- La photo te renvoie-t-elle à quelque chose que tu connaissais déjà ?
- Comment vois-tu cette pratique/activité/production par rapport à d'autres pratiques/activités/productions que tu connaissais déjà ?
- Vois-tu un côté familial sur cette exploitation ?

Ces questions ne représentent seulement qu'un guide d'entretien, durant les entretiens certaines questions ont été modifiées dans l'interaction en fonction des réponses des élèves.

2.3 - Analyse des données

2.3.1) Tri des photographies selon différentes thématiques

Les étudiants n'ayant pas eu d'indication pour la prise des photographies sur l'exploitation agricole du lycée, différentes thématiques de photographies étaient possibles, et face à cette diversité il s'agissait de mener une première analyse qui a donné lieu à un tri.

En effet, la totalité des photographies attendues, soit 36 photographies, ont été récupérées et classées par grandes thématiques. Ces thématiques et le nombre de photos par thématiques sont regroupées dans le tableau ci dessous :

Thématiques	Ce que les élèves apprécient (+)	Ce que les élèves n'apprécient pas (-)	Total
Animaux	15	10	25
Pratiques	1	2	3
Activités	1	2	3
Environnement	1	1	2
Bâtiments	-	3	3
TOTAL	18	18	36

Figure 2 : Tri des photographies par thématiques

A la suite de ce tri par thématique réalisé à partir des éléments représentés dans l'image, différents types d'entretiens ont été réalisés.

2.3.2) Réalisation des entretiens

Des entretiens individuels et collectifs ont été effectués pour cette phase d'enquête. En effet, lorsque seulement 1 photographie était présente par thématique, l'étudiant a été interrogé individuellement. C'est le cas de 4 entretiens : Pratiques (+) - Activité (+) - Environnement (+) - Environnement (-).

En revanche, lorsque plusieurs photographies étaient présentes par thématique, des entretiens collectifs ont été réalisés à hauteur de maximum 3 étudiants par entretien, où toutes les photos de la thématique étaient présentées aux étudiants concernés

- Pour l'entretien Animaux (+), trois étudiants ont été choisis en fonction des trois productions sur l'exploitation agricole du lycée : un étudiant ayant pris en photo des ovins, un élève ayant pris des caprins en photo, et un étudiant ayant pris des bovins en photos.

- Pour l'entretien Bâtiment (-), les trois étudiants ayant pris une photo dans cette thématique ont réalisé un entretien collectif.
- Pour l'entretien Pratiques (+) et Activité (-), les deux étudiants ayant pris une photo dans ces thématiques ont été entretenu collectivement, soit deux entretiens, un pour la thématique Pratiques (+) et un pour la thématique Activité (-).
- L'entretien sur la thématique Animaux (-), n'a pas pu être réalisé suite à des absences importantes (épidémies) des étudiants durant la semaine réservée aux entretiens.

Le tableau ci-dessous reprend les différents entretiens, ainsi que la date à laquelle ils ont été réalisés :

Thématiques	Entretiens	Nombre d'élève	Date	Temps d'entretien (min)
Activités (+)	Individuel	1	06/02/2019	10'51
Pratiques (+)	Individuel	1	06/02/2019	09'26
Pratiques (-)	Collectif	2	06/02/2019	17'49
Environnement (+)	Individuel	1	06/02/2019	11'48
Animaux (+)	Collectif	3	07/02/2019	23'56
Bâtiment (-)	Collectif	3	08/02/2019	15'20
Activité (-)	Collectif	2	08/02/2019	11'08
Environnement (-)	Individuel	1	09/02/2019	12'22

Figure 3 : Classement des entretiens

Suite à cette phase de l'enquête, tous les entretiens ont été retranscrits, afin de pouvoir être analysés.

2.3.3) Outils méthodologique d'analyse : Analyse catégorielle.

L'analyse de contenu, méthode relativement ancienne et définie selon Berelson (1948) comme une « technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication », permet dans cette recherche d'analyser les différents entretiens réalisés. L'objectif de cette méthode d'analyse est de remplir deux fonctions définies par Bardin (1993) : « une fonction heuristique (qui permet de découvrir, de voir) et une fonction d'administration par la preuve » (qui permet de prouver). La combinaison de ces deux fonctions permet à l'analyste un travail complet et complémentaire ». Le principal fonctionnement recherché ici, est quand l'utilisateur de cette méthode d'analyse « procède par inférence (opération logique par laquelle on admet une proposition en vertu de sa liaison avec d'autres propositions déjà tenues pour

vraies), la description du contenu des messages s'étend à des savoirs déduits des contenus, de l'ordre de la psychologie, de la sociologie, de l'histoire ou bien de l'économie » (Bardin, 1993).

Dans cette méthode d'analyse de contenu, Bardin (1993) a défini plusieurs techniques possibles. Celle correspondant le plus au besoin de nos recherches, se définit comme l'analyse catégorielle « méthode la plus ancienne et la plus utilisée est un découpage de texte en unités, une classification par catégories, une analyse thématique rapide et efficace avec des contenus manifestes, c'est-à-dire des discours directs ».

Cette méthode nous a permis d'analyser le plus finement possible les différentes réponses aux entretiens des élèves en classant celles-ci dans un tableau d'analyse reprenant les questions de recherches, les éléments théoriques définis, les indicateurs correspondants et les éléments pertinents et significatifs des entretiens :

Questions de recherches	Éléments théoriques définis	Indicateurs correspondants	Photos + Verbatims entretiens
<p>- Quel est le rôle de l'exploitation pour les étudiants ?</p>	<p>Rôle des exploitations agricoles dans l'enseignement</p> <p>Espace vécu</p>	<ul style="list-style-type: none"> - lieu de confrontation entre savoirs théoriques et savoirs pratiques - support pédagogique - être confronté aux situations professionnelles - Transmission de savoirs / Utilisation des différents outils - Doivent porter de l'intérêt au différentes pratiques - Apprendre nouvelles méthodes - technique et systèmes existants pour une agriculture durable - Amener une ouverture d'esprit - Tester les nouvelles expérimentations - innovations - Développer leur socialisation - S'identifier par rapport à leur propre normes et valeurs - Désirent créer un espace à l'image de leur valeurs, ou simple utilisateur de l'espace, ou refus des valeurs attribuées à cet espace - L'espace permet de s'exprimer et de se représenter en tant que groupe ou individuel 	<p>Entretiens : Kévin photo 3 – Simon photo 1 – Aurore photo 2 – - Noémie photo 5</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Noémie photo 5</p> <p>Entretien : Aurore photo 2</p> <p>Entretiens : Antoine/Simon photo 1</p> <p>Entretiens : Simon photo 1 – Lucas photo 7 – Aurore photo 2</p> <p>Entretien : Simon photo 1 -</p> <p>Entretiens : Simon photo 1 – Aurore photo 2</p> <p>Entretiens : Simon/Antoine photo 1</p> <p>Entretien : Kévin photo 3</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Benoit photo 4</p> <p>Entretiens : Benoit photo 4 – Simon photo 1</p>
<p>- Les étudiants s'approprient-ils l'exploitation car il y a une forte ressemblance avec leurs représentations de la ferme qu'ils idéalisent comme par exemple la ferme familiale ou celle</p>	<p>Évolutions sociales des exploitations</p> <p>Historique des exploitations agricoles de lycée</p> <p>Appropriation de l'espace</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Les rapports au travail des exploitants changent - Exploitations devant répondre aux nouveaux objectifs : Sécurité alimentaire - Main d'œuvre salariée reconnue - Meilleure image et représentation du métier - Accueillir les élèves sur une exploitation agricole dans des conditions proches de celles qu'ils connaissaient dans leurs familles - Exploitations doivent servir de modèle - Reconnaissance dans le milieu professionnel - être dans un espace que l'individu ressent comme le sien - l'individu associe des significations et peut modifier le lieu par son action 	<p>Entretiens : Mathilde photo 11 – Kim photo 10</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Kim photo 6</p> <p>Entretien : Mathilde photo 11</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Manon photo 9 – Mathilde photo 11</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Kim photo 6 – Guillaume photo 10</p> <p>Entretiens : Manon photo 9 – Simon photo 1 – Guillaume photo 10</p> <p>Entretiens : Guillaume photo 10 – Simon photo 1</p>

<p>du voisin ?</p>	<p>Représentations</p>	<ul style="list-style-type: none"> - un espace jugé dévalorisant sera délaissé et ne pourra pas remplir sa fonction - comment les hommes voient-ils cet espace ? - exploitation-entreprise / exploitation dépendante / exploitation vivrière 	<p>Entretien : Mathilde photo 10</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Manon photo 9 - Guillaume photo 10</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Manon photo 9 – Kim photo 6</p>
<p>- Les étudiants s'approprient-ils l'exploitation du lycée grâce aux productions présentes et activités proposées ?</p>	<p>Rôle des exploitations agricoles dans l'enseignement</p> <p>Espace vécu</p> <p>Appropriation de l'espace</p> <p>Représentations</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Réalisation de TP/stages/Activités extra-scolaire - L'espace n'existe que par la référence à un sujet, un groupe, un contenu, un point de vue. - Dimension affective de l'espace vécu - Éprouver du bien être au sein d'un espace - l'espace doit correspondre aux attentes de l'utilisateur - l'individu s'attache à l'environnement, aux objets, aux différentes interactions présentes sur ce lieu - Un espace jugé dévalorisant sera délaissé et ne pourra pas remplir sa fonction - une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène, etc. du monde dans lequel vit le sujet - Les représentations construites par une personne (ou un collectif) est son lien, son rapport le plus intime avec l'environnement dans lequel elle se situe 	<p>Entretiens : Aurore photo 2 – Kévin photo 3</p> <p>Entretiens : Noémie photo 5 – Kévin photo 3</p> <p>Entretiens : Noémie photo 5 – Aurore photo 2 – Kévin photo 2</p> <p>Entretiens : Noémie photo 2 – Kim photo 6</p> <p>Entretiens : Aurore photo 2 – Kim photo 6</p> <p>Entretien : Noémie photo 2</p> <p>Entretien : Lucas photo 7</p> <p>Entretien : Lucas photo 7 – Justine photo 8</p> <p>Entretiens : Kévin photo 3 – Lucas photo 7 – Justine photo 8</p>

Figure 4 : Tableau d'analyse

Troisième partie : Analyse des résultats et discussion

3.1 – Analyse des résultats

Les réponses aux différents entretiens ont été analysées selon les trois grands thèmes correspondant à mes questions de recherches : Le rôle de l'exploitation agricole pour les étudiants – l'appropriation de ce lieu - les représentations des étudiants sur l'exploitation du lycée. Les résultats sont donc présentés selon cet ordre en construisant leur analyse à la fois à partir de l'image photographique et l'analyse catégorielle des verbatims des entretiens¹².

3.1.1) Rôle de l'exploitation agricole pour les étudiants

Plusieurs rôles de l'exploitation agricole de lycée ont été identifiés au cours de cette recherche. En effet, l'exploitation agricole devait jouer un rôle de transmission de savoirs, avec notamment la mission de permettre aux élèves de découvrir des nouvelles méthodes et techniques ainsi que des systèmes allant vers une agriculture durable comme le veut le plan national « enseigner à produire autrement ». A l'exploitation agricole du lycée de MELLE, la conservation de l'ensilage de maïs est réalisée selon une méthode peu courante, mais qualifiée d'écologique. La photo réalisée par Simon (photo 1) , permet de mettre en avant cette nouvelle pratique. En effet, nous pouvons voir ci-dessous l'ensilage de maïs/herbe conservé sans bâche où une couche de pourrissement est mise en avant :



Photo 1 : Simon

12 E.I : Entretien Individuel – E.C : Entretien collectif

« Pour cette pratique, il y a un coût qui est réduit, pas de bâche, pas de pneu ou de silo sac, et la pratique est mieux du coup pour l'environnement. La technique fonctionne du moins pour le maïs, l'herbe j'en suis moins sûr. Il faudrait réduire le tas d'ensilage de moitié et vraiment faire le plus haut possible, à hauteur des murs au moins » (Simon - E.C). La technique rencontrée exceptionnellement dans le milieu professionnel mise en avant ici, est reconnue par l'étudiant comme respectueuse de l'environnement. En revanche, il reste quelque peu sceptique comme quelques un de ces camarades entretenus quant à cette nouvelle méthode : « En voyant le tas d'ensilage ça me choque un peu, parce que moi je suis fils d'éleveur et chez moi on pratique pas ce mode de conservation là en mettant un couvert végétal dessus, ou même cette année rien du tout, l'ensilage est nu » (Simon - E.C). Ces nouvelles pratiques innovantes ont quelques fois du mal à être acceptées par les étudiants du fait notamment de leurs vécus et représentations individuelles. L'emploi du mot « choc » exprime parfaitement le ressenti de l'étudiant quand à cette nouvelle méthode. Cette technique ne faisant pas partie de ses convictions et normes, elle ne peut pas être acceptée dès le début. Il a cependant complété son propos : « Cela permet de découvrir d'autres techniques, d'échanger avec le chef d'exploitation, les salariés, ça permet de voir des nouvelles choses et d'apprendre tout de même » (Simon – E.C). Ici, Simon (photo 1) à partir de sa photo met en avant le rôle premier de l'exploitation agricole, à savoir faire découvrir de nouvelles pratiques aux étudiants. De plus, il complète « Justement, juste derrière le silo maïs, ils avaient semé de l'épeautre il y a trois ans et le lendemain qu'ils l'avaient semé, ils avait mis du trèfle blanc avec de la luzerne. Après ils ont moissonné l'épeautre et la paille été enrichie en trèfle blanc, donc ça c'était très intéressant. Et dessus la culture de trèfle blanc et luzerne était bien mise en place. Ça avait bien marché. Donc ça c'est intéressant de voir d'autre technique » (Simon – E.C). L'exploitation agricole et notamment cette technique permet à Simon (photo 1), de mettre en pratique ses connaissances vues en cours. En effet, il précise, « en plus comme le trèfle blanc et la luzerne sont des légumineuses, ils captent l'azote de l'air, c'était intéressant » (Simon – E.C).

Enfin, dans son propos, d'autres méthodes sont mises en avant, « pareil au niveau des nouvelles techniques comme le méteil. Pour les méthodes alternatives on avait fait le test pour l'écornage, on avait associé deux huiles essentielles qu'on avait mis sur les cornes, et bien le veau il ne bougeait pas. On avait vraiment pu voir que ça fonctionnait » (Simon – E.C).

L'un des objectifs premiers de la venue des étudiants sur l'exploitation est d'apprendre de nouvelles techniques qu'ils ne peuvent pas voir ailleurs. Simon (photo 1), a soulevé à la fin de son propos, l'utilisation de méthodes alternatives, afin de réduire l'utilisation de médicaments (antibiotiques..).

Lucas (photo 7) a lui aussi soulevé durant son entretien l'utilisation de ces nouvelles méthodes :
«C'est en agriculture biologique donc on apprend autre chose. Au niveau des huiles essentielles on a appris pas mal de choses, pas mal de connaissances. Édouard ¹³ a une formation en méthode alternative donc c'est pratique, il a tout son attirail dans le vestiaire » (Lucas – E.C).

De plus, il n'y a pas que l'utilisation de ces méthodes alternatives qui motive les étudiants à venir sur l'exploitation. En effet, Aurore (photo 2) a travers sa photo représentant le dressage de la génisse Olympe, montée à Paris pour le TNLA, explique qu'elle a appris sur l'exploitation une nouvelle méthode de dressage qu'elle qualifie de plus douce :



Photo 2 : Aurore

« J'ai appris à connaître l'exploitation l'année dernière lorsqu'on faisait les TP. Au niveau du dressage, j'ai appris une autre technique, car chez moi on fait pas comme ça. Nous ce qu'on fait, on les dresse avec le tracteur, mais avant on passe beaucoup de temps à les masser. On y va pas comme des « bourrins ». Sur la ferme du lycée on les laisse d'abord attacher une heure et on y va petit à petit » (Aurore – E.I). Dans son propos, l'exploitation agricole et notamment sa technique de

13 Edouard : Responsable de l'atelier Ovin et Bovin sur l'exploitation agricole du lycée de Melle

dressage est comparée à ce qu'Aurore (photo2) connaît, et notamment à ses représentations sur le dressage d'un bovin. En effet, elle complète : « *Cela prend plus de temps, mais cela paraît plus doux, même si on a quand même mis pas mal de temps à dresser Olympe. A la maison en deux semaines, les animaux sont dressés* » (Aurore – E.I). L'apprentissage de ces techniques différentes permet aux étudiants de les appliquer ensuite sur leur propre ferme. En effet, Aurore (photo 2) après avoir appris et vu la technique de l'insémination animale : « *Sur le lycée, ils font de l'IA c'est bien, nous on en fait que 13 % et pour des sélectionneurs c'est pas bien. Du coup, j'incite mon père à en faire plus. Le père d'Olympe c'est un taureau de testage, et je trouve que c'est bien aussi, car là on voit qu'elle est bien bien faite* » (Aurore – E.I).

L'utilisation de ces nouvelles méthodes permet d'amener une ouverture d'esprit aux étudiants. Comme cité plus haut, un état d'esprit ne s'enseigne pas, mais peut évoluer. Antoine, entretenu en même temps que Simon (photo 1), l'a bien compris : « *Après au niveau des méthodes alternatives je reste septique, mais ça permet de s'ouvrir un peu l'esprit* » (Antoine – E.C). Ce lieu et ces pratiques permettent en réalité de développer leur socialisation.

De plus, durant ces entretiens, un autre grand objectif a été ciblé par les étudiants : la mise en pratique des savoirs théoriques enseignés. En effet, l'exploitation agricole est définie comme le lieu de confrontation entre savoirs théoriques et savoirs pratiques. L'exploitation agricole est avant tout un support pédagogique permettant aux étudiants d'être confrontés aux situations professionnelles. Kévin (photo 3) nous l'explique très bien à partir de sa photo, représentant les agnelles de concours sélectionnées pour participer au salon d'agriculture national de Paris :



Photo 3 : Kévin

« *L'importance des trois productions c'est nécessaire sur l'exploitation, véritable outil pédagogique que cela soit pour mettre en pratique la théorie que l'on apprend en cours. Je ne vois pas l'exploitation sans un atelier ovin, caprin ou bovin. Ces trois ateliers sont un élément moteur au sein de l'établissement. Nous sommes en productions animales, cela semblerait illogique si il n'y avait pas d'atelier sur la ferme* » (Kévin – E.C). Noémie (photo 5) entretenue en même temps que Kévin (photo 3) précise : « *Des fois on a vu des choses en cours, et notre professeur nous a dit que cela se faisait sur la ferme, je vais souvent voir comment c'est fait, vu que je ne suis pas issue du milieu agricole j'ai du mal à visualiser certaines choses. Je pose des questions aux salariés pour savoir comment ils font* » (Noémie – E.C). Les étudiants ont besoins de cas concrets pour favoriser leur apprentissage, et c'est sur l'exploitation agricole qu'ils s'appuient.

Enfin, les élèves se rendent sur l'exploitation par plaisir. En effet, l'exploitation permet aux élèves de s'y exprimer et de s'y représenter en tant qu'individu à part entière. Simon (photo 1) explique : « *cela fait 6 ans que je suis là, je suis arrivé en troisième. Tous les mercredis après midi j'allais sur l'exploitation, pour faire entretien matériel, le fumier, les travaux des champs. Oui je suis très présent sur l'exploitation* » (Simon – E.C).

Kévin, (photo 3) lui aussi présent sur le lycée depuis quelques années : « *Moi je suis là depuis la seconde, j'ai fait mon bac pro CGEA ici. En bac pro j'y allais au moins une fois par semaine le mercredi après-midi pour aller donner un coup du main sur l'exploitation. Et en BTS c'est quasiment une fois tous les jours. Actuellement j'y vais au minimum 3 fois par semaine, voir plus* » (Kévin – E.C). Ici, Kévin (photo 3) nous met en avant le fait que plus le temps passe, plus il s'est approprié l'exploitation et prend plaisir à y aller de nombreuses fois par semaine. En effet, il précise : « *j'aime bien m'investir dans ce que je fais, j'ai pas d'exploitation chez moi, je travaille chez mon patron quand je peux. Du coup le fait d'aller sur la ferme, ça me permet d'être au contact des animaux* » (Kévin – E.C). L'exploitation agricole du lycée lui permet de combler un manque, qu'il ne réalise que sur l'exploitation agricole du lycée.

Ce plaisir d'aller travailler sur l'exploitation est mis aussi en avant par la photographie de Benoît (photo 4). En effet, celle-ci représente le rangement des bottes de pailles stockées et utilisées sur l'exploitation, qui selon ses différents propos cités ci dessous, ne correspondent pas à sa vision du rangement :



Photo 4 : Benoît

« On a toujours quelque chose à y faire et pour aller voir ce qui se passe. L'année dernière j'y allais plus. Mais j'y vais toujours pour faire quelque chose. J'aime bien y travailler parce que ça dépanne, et que j'aime bien les bovin » (Benoît – E.I). Le côté affectif, est ici mis en avant, mais Benoît (photo 4), complète « et au moins comme ça le travail il est fait à ma manière et je sais que c'est bien fait. Là on a de la mauvaise paille, c'est mal rangé, ça ne me donne pas envie d'aller pailler les vaches par exemple » (Benoît – E.I). Ici est en réalité mis en avant le désir des étudiants à créer un espace à l'image de leurs valeurs. Kévin (photo 3) le confirme très bien : « Entre nous, on en parle, si on veut avancer et évoluer, on doit donner nos avis. En plus si je peux apporter des choses sur l'exploitation, je m'en sors bien en ovin, si je peux amener des conseils » (Kévin – E.C).

Nous pouvons remarquer que le côté affectif notamment de l'animal est légèrement mis en avant chez Kévin (photo 3) et Benoît (photo 4). Il se retrouve plus chez Noémie (photo 5) selon sa photographie. En effet, la photo ci-dessous représente les chevrettes de l'exploitation qui sont qualifiées d'attachantes selon Noémie (photo 5). A partir de sa photographie elle explique :



Photo 5 : Noémie

« *J'aime bien aller sur la ferme pour aller aider, car il faut aller aider à la ferme, pour aller voir où ça en est, là c'est la période des agnelages, voir où ça en est, quand sont les vélages, je vais aller voir les mises bas aux chèvres, pour me tenir au courant ce qui se passe en bas* » (Noémie – E.C). Cette réaction se retrouve de même chez Aurore (photo 2) : « *J'aime bien y aller pour le contact avec les animaux et faire quelque chose avec eux. Si il y a par exemple autre chose à faire, comme par exemple voir des inséminations, ou faire des traitements, j'y serai aussi aller si il y avait besoin d'aide. Mais surtout en bovin. Les caprins et ovins c'est moins mon truc quoi* » (Aurore – E.I).

Nous découvrons ici une préférence de productions pour Aurore. Il paraît donc maintenant essentiel de comprendre si il y a un lien entre les productions présentes sur l'exploitation et l'appropriation de ce lieu par les étudiants.

3.1.2) Appropriation de l'exploitation agricole

Pour qu'un individu puisse s'approprier un lieu, il doit éprouver du bien être au sein de celui-ci, et doit pouvoir s'attacher à l'environnement, aux objets, ou aux différentes interactions présentes sur ce lieu.

L'exploitation du lycée agricole dispose de trois productions, qui permettent certes de réaliser la pédagogie sur l'exploitation, mais permettent aussi aux étudiants de s'y sentir bien, comme c'est le cas de Noémie (photo 5) : « *J'aime bien les chevrettes, qui sont toutes mignonnes avec leurs petites têtes. Le fait de comment les animaux nous regarde, on a l'impression que c'est un échange, ils sont autant admiratif de nous que nous on est admiratif d'eux. J'ai toujours aimé les chèvres parce que c'est vachement curieux et c'est un peu mon état d'esprit, puis ça fait un peu des bêtises* » (Noémie – E.C). Noémie (photo 5) nous montre ici qu'elle s'identifie et se compare à ces animaux. En effet, elle complète : « *moi j'ai l'impression que quand je suis avec eux, je pense à autre chose, je suis pas dans un état d'esprit de travail, de performance. C'est plus dans un état d'esprit de passion, de faire ça avec amour tout en restant technique bien sur, mais sans avoir le même stress que devant un ordinateur. C'est déstressant, c'est bien, personne nous juge* » (Noémie – E.C).

Ce côté affectif permet aussi d'amener derrière le côté production et technique, comme c'est le cas pour Kévin (photo 3) : « *Je me rends sur l'exploitation par passion. On est en productions animales. Moi j'aime les animaux. Sur la photo c'est des agnelles de concours que l'on amène à Paris, c'est surtout la conformation des bêtes, comment elles sont formées si elles sont en état, c'est ce que j'apprécie moi* » (Kévin – E.C). La conformation des animaux et les concours, sont comme

Kévin (photo 3) le qualifie, quelque chose qu'il apprécie, et c'est pour cela qu'il s'intéresse à cette production et se rend sur l'exploitation. En effet, il précise : « *en fait, j'ai tout de suite apprécié la production et j'ai toujours continué dans cette production là et j'ai complétement ma passion par les vaches allaitantes notamment les vaches Parthenaises qui sont au lycée* » (Kévin – E.C).

La fin de son témoignage permet de mettre en avant que ce côté affectif est bien évidemment propre à chacun. En effet, Noémie (photo 5) passionnée par les chèvres, explique : « *Après en dehors des chèvres, l'exploitation m'a permise de découvrir le mouton, que je connaissais mais pas autant qu'ici. C'est un petit ruminant que j'apprécie et qui est très intéressant sur d'autres points que la chèvre. Et du coup si il y avait pas eu les chèvres je me serai peut être investie en ovin* » (Noémie – E.C).

Comme le précise Noémie (photo 5) à la fin de son témoignage, elle a besoin d'un but précis pour s'investir sur l'exploitation. Son investissement ne se fera que si elle peut faire référence à un sujet, un contenu, comme c'est le cas ici pour la production caprine. Aurore (photo 2), met en avant un autre aspect qui participe à l'investissement sur l'exploitation : « *J'ai commencé à m'investir à fond, je suis hyper motivée. Et c'est grâce au TNLA¹⁴ que j'ai pu m'investir à fond. Sans ça, je ne me saurais pas autant investie sur l'exploitation* » (Aurore – E.I). Les activités proposées sur l'exploitation ont joué un grand rôle dans l'appropriation du lieu pour Aurore (photo 2). En effet, elle explique : « *Avant le TNLA je m'investissais pas trop sur l'exploitation du lycée, sauf quand on nous proposait de réaliser des week-ends à la ferme, surtout parce qu'on est payé pour ces week-ends. Ce sont des week-ends de permanence que l'on nous propose, et on est considéré comme salarié. Ça permet de créer de l'expérience* » (Aurore – E.I). Malgré la possibilité de travailler sur l'exploitation et donc de la connaître, ce n'était pas suffisant pour elle de se l'approprier. En revanche, elle précise que « *participer au TNLA c'est bien aussi, et cela devrait se faire chaque année. Je trouve que ça forge un peu, déjà ça nous apprend à travailler en équipe et même à mutualiser nos connaissances, savoir s'organiser au niveau du travail, surtout qu'on a toujours des cours à côté c'est pas simple. Avant j'osais pas trop aller sur la ferme, et là ça m'a vraiment permis de m'investir car je fais parti du TNLA et je fais ce que j'ai à faire sur la ferme* » (Aurore – E.I). La dernière partie de son témoignage met en avant le fait que l'individu connaisse parfaitement son lieu et s'y sente comme chez lui. Elle a ses repères sur l'exploitation qu'elle a acquis grâce au TNLA et se débrouille seule lorsqu'elle a besoin de s'occuper de sa génisse pour le dressage.

En revanche, pour qu'un individu puisse se sentir chez lui lorsqu'il est sur un lieu, celui-ci doit correspondre au mieux à ses attentes. Aurore (photo 2) a mis en avant que l'exploitation lui

14 TNLA : Trophée National des Lycées Agricoles

permettait de réaliser le dressage de sa génisse à sa convenance. De même, c'est le cas de Kim (photo 6) qui grâce aux différents panneaux mis sur l'exploitation, peut réaliser plusieurs tâches en toute confiance. En effet, ces différents panneaux installés dans la stabulation des vaches, précisent et indiquent les différentes étapes et règles pour les différentes interventions à réaliser aux animaux (exemple : identification d'un jeune veau). Ces panneaux ont pour but de guider notamment les nouveaux stagiaires n'ayant jamais réalisé ce type d'interventions. Selon Kim (photo 6) :



Photo 6 : Kim

« Je trouve que c'est bien de rappeler les règles et tout dans un élevage, et j'ai vu ça pendant mon stage sur l'exploitation. Je trouve que c'est bien pour des personnes qui ne connaissent pas. Moi je m'en suis servie je les ai regardé pour le bouclage du veau oui, parce que c'est bien expliqué et ça évite à quelqu'un de le re-répéter plusieurs fois » (Kim – E.I).

Ce point là, est effectivement très important pour permettre à une personne de s'approprier le lieu. En effet, lorsque le lieu ne correspond pas aux attentes de l'utilisateur, celui-ci a énormément de mal à s'approprier et s'investir. C'est le cas de Lucas (photo 7), pour lequel l'auge des moutons prise en photo est jugée vieillissante et inappropriée pour le travail. La bergerie est un des bâtiments les plus anciens et les auges n'ont jamais été rénovées : l'eau s'infiltre, les concentrés tombent par terre... Il explique :



Photo 7 : Lucas

« L'auge des moutons, je trouve ça pas pratique autant pour les moutons que pour nous. C'est pas idéal autant pour travailler que pour l'aspect. Le bâtiment est vétuste, ça ne devait être que provisoire et là ça part de partout. Les agneaux ils s'en vont des cases et pour le travail, on doit courir après. Je vois pas ce que fait le foin là dedans, et puis l'auge est trouée de partout le grain passe à travers, du coup ça créait une perte économique. C'est pas intéressant d'y travailler»
 (Lucas – E.C).

Les individus n'appréciant pas le travail sur ce lieu, il leur est alors impossible de s'approprier le lieu. Leurs représentations sur d'autres ateliers où le travail paraît plus simple, plus intéressant les empêchent de même d'éprouver le cas de Justine (photo 8), qui a voulu représenter à travers un atelier qui ne peut se faire que manuellement, et qui est donc expliqué :



Photo 8 : Justine

« Sur cette photo c'est une tâche que j'apprécie pas forcément faire sur la ferme. Pailler les huit lots à la chèvrerie quand j'y suis, c'est souvent ce que je fait au lieu de traire, c'est très physique. Et à la fin c'est compliqué. C'est une activité qui est faite sur la ferme, quand on est plusieurs stagiaires sur la ferme, ça serait bien de tourner. Moi j'ai toujours fait la même chose, toujours cette activité là et pas la traite. Sur mon lieu de stage, tout est mécanisable c'est beaucoup plus simple » (Justine – E.C).

Cette comparaison faite avec son lieu de stage, due notamment à ses représentations sur les exploitations modernes et mécanisables, nous amène à essayer de comprendre si l'appropriation de l'exploitation agricole du lycée par les étudiants peut-être le fait de ressemblance forte avec une exploitation qu'ils idéalisent, familiale, de stage, etc...

3.1.3) Représentations des étudiants sur l'exploitation du lycée

Les exploitations agricoles de lycée, en plus de leur rôle pédagogique évoqué précédemment, doivent servir de modèle pour les étudiants en étant reconnues dans le milieu professionnel. En effet, selon Kévin (photo 3) : *« L'exploitation du lycée c'est vraiment une exploitation pédagogique, c'est son premier but aussi. Son deuxième but c'est d'avoir une production. Il faut pas oublier qu'une exploitation agricole doit rester productive. Il y a des animaux certes, mais il y a de la production derrière, ils sont là pour produire aussi »* (Kévin – E.C). Kévin (photo 3), accentue fortement le fait que l'exploitation a un deuxième rôle principal à jouer, à savoir produire. Pour rester représentatif vis à vis des autres exploitations, la production doit être elle aussi au cœur de l'exploitation. En effet, Kévin (photo 3) complète son propos *« On reste certes, un outils pédagogique mais on reste dans de la production. On produit 360 000 litres de lait, on commercialise des vaches de réformes, des agneaux sous label, on essaye d'être à la pointe de la technologie que cela soit sur les cultures, les désherbages mécaniques, en caprin on est adhérent au contrôle laitier, en ovin on est sélectionneur donc adhérent »* (Kévin – E.C). Pour lui, et selon ses représentations, une exploitation agricole d'aujourd'hui correspond à ces différents critères évoqués.

Les élèves ne peuvent en réalité considérer cette exploitation comme représentative des autres exploitations que par rapport à leurs propres représentations d'une exploitation agricole. Selon Kim (photo 6) : *« L'exploitation évoluée, par rapport à l'année dernière. Après ça reste une exploitation pédagogique, donc c'est difficile de ressembler à une exploitation lambda. Par exemple, les panneaux que j'ai pris en photo, même si j'en voudrai dans mon exploitation, on en trouve nulle part ailleurs qu'à l'exploitation du lycée, ça reste très pédagogique. Les éleveurs ils savent ce qu'ils*

ont à faire, ils n'ont pas besoin de ces panneaux au final. Elle reste cependant représentative des autres exploitations notamment par ses productions à mon sens » (Kim – E.I). Les images qu'elle a d'une exploitation agricole viennent en comparaison avec l'exploitation agricole du lycée. Cette comparaison ne peut se faire que grâce à ses représentations.

De plus, l'objectif d'une exploitation agricole du lycée était en quelques sortes, d'accueillir les élèves sur une exploitation agricole dont les conditions étaient proches de celles qu'ils connaissaient dans leur famille. Manon (photo 9) présentant à travers sa photo une vache de race Parthenaise du lycée, production qu'elle apprécie, nous explique :



Photo 9 : Manon

« Moi c'est depuis toute petite, j'ai la même passion que mon grand-père pour les vaches et les moutons. Par rapport à la ferme de mes oncles, ils sont plus là pour produire du lait, enfin faire de l'argent. C'est vraiment différent du lycée. Mais je me sens mieux sur le lycée, on est plus dans le bien être animal » (Manon – E.C). L'évolution des exploitations, tant au niveau de la mécanisation que de la modernisation, aura permis aux exploitations de développer leur production, comme c'est le cas pour la ferme que connaît Manon (photo 9). Elle soulève dans son propos un autre aspect relativement important qui intervient énormément dans le processus d'appropriation du lieu par les individus. Selon elle, elle se sent « mieux » sur l'exploitation du lycée. Ce lieu là, est en fait en quelque sorte un lieu qu'elle idéalise selon ses propres ressentis et représentations. C'est aussi le cas de Guillaume (photo 10). Sa photo représente les aménagements réalisés sur l'exploitation pour permettre l'accès aux personnes à mobilités réduites. Plusieurs endroits de l'exploitation ont été

goudronnés comme c'est le cas du chemin d'accès aux vestiaires des ouvriers sur la photo permettant ainsi de rendre l'exploitation plus accessible. Il explique :



Photo 10 : Guillaume

« Certes une ferme il y a le côté un peu boueux, mais maintenant on est au 21ème siècle, une ferme doit rester accessible à n'importe quelle personne, à n'importe quel moment de la journée » (Guillaume – E.I). Ce propos reflète parfaitement les représentations de Guillaume (photo 10) sur les exploitations agricoles d'aujourd'hui. De plus, il complète *« je trouvais que l'exploitation agricole était très peu praticable pour les personnes à mobilité réduite et même des fois en voiture. Je me suis dit que c'était un beau projet d'aménagement »* (Guillaume – E.I). Cette amélioration sur l'exploitation agricole du lycée permet à Guillaume (photo 10) de s'y sentir mieux. Pour améliorer ceci, il a préconisé dans ses propos quelques conseils : *« Le top serait qu'ils mettent des gros graviers un peu partout pour améliorer l'accessibilité encore. Surtout sur les grands axes où circulent les tracteurs : devant la stabulation, devant l'ensilage surtout avec le fumier qui est jeté juste à côté, l'axe principal derrière la bergerie, et là où on fait le foin ça serait le top aussi. Après c'est la première ferme que je vois avec des accès pour personne à mobilité réduite »* (Guillaume – E.I). Ces améliorations sont ses propres représentations sur l'exploitation qu'il idéalise en quelques

sorte pour les personnes à mobilité réduite. En effet, il explique : « *les personnes a mobilité réduite, peuvent donc pour le moment observer les vaches certes de loin, mais avant il ne pouvait même pas. De plus, on peut s'approcher de la ferme, sans pour autant changer de chaussures. C'est un lycée donc il y a des journées portes ouvertes et ça permet d'offrir un aspect visuel a des personnes qui viennent visiter le lycée. On est en contact avec des éleveurs, des professionnels aussi. Plusieurs fois lorsque j'ai réalisé les portes ouvertes, les parents et les élèves se plaignaient qu'il y avait beaucoup de boue* » (Guillaume – E.I). Permettre à tous les individus d'accéder à l'exploitation agricole fait parti pour Guillaume (photo 10) de ses propres normes et valeurs. Cela lui a permis de sentir mieux sur l'exploitation d'autant plus que cet aménagement lui permet de pouvoir venir sur l'exploitation sans se salir.

De plus dans son propos, il propose des modifications pour améliorer le confort de l'exploitation. Dans le processus d'appropriation des espaces, les individus associent des significations et peuvent modifier le lieu par leur action pour s'y sentir mieux. C'est aussi le cas de Simon (photo 1) : « *C'est moi qui avait tassé le tas d'ensilage d'herbe qui est en dessous de l'ensilage de maïs. Au début ils avaient mis de la paille, on avait tassé au maximum l'ensilage et après ils avaient acheté de la paille de petit pois en botte cubique et on les avait disposé comme un puzzle, pour pas que l'eau s'infiltré. Et on était fier de nous, parce que c'était pas du tout pourri, c'était intact. La paille de petit pois avait vraiment fait le rôle d'éponge. Ça avait fonctionné tandis que la cette année le fait d'avoir rien mis ça ne peut pas fonctionner* » (Simon – E.I). Il est important de remarquer l'utilisation du pronom personnel « on ». Simon (photo 1) se sent comme acteur de ce qui s'est réalisé sur l'exploitation. Il considère l'exploitation comme étant la sienne et pour lequel il a apporté des modifications indispensables au bon fonctionnement de l'exploitation.

Cette appropriation du lieu ne peut se faire que si l'individu s'y sent bien comme il a été remarqué précédemment. Il a été prouvé dans les recherches précédentes, qu'un espace jugé dévalorisant sera délaissé et ne pourra pas remplir sa fonction. C'est le cas de Mathilde (photo 11) qui a voulu montrer à travers sa photo, la salle de traite de la chèvrerie vieillissante, rendant le travail plus pénible et occasionnant des pertes de temps. Elle explique :



Photo 11 : Mathilde

« Pour moi la ferme du lycée a pas du tout évolué dans le temps, elle n'a pas tout ce qui est moderne maintenant » (Mathilde – E.C). Pour Mathilde (photo 11), les représentations qu'elle a aujourd'hui d'une exploitation, est une exploitation où de nombreuses tâches sont automatisées. En effet, elle précise : « On voit aujourd'hui qu'il y a des robots qui sont capables de placer les chèvres tout seul à la traite, alors que nous on s'embête à les tasser et mettre une barrière, en plus moi je suis trop petite pour la mettre. Pareil pour tout ce qui est alimentation » (Mathilde – E.C). Ses représentations prennent appui sur des exploitations qu'elle connaît, qu'elle a visité : « Lundi en visite on a vu la même race de chèvres, et pourtant c'était pas du tout les mêmes animaux. L'exploitant il faisait tout pour se ménager par rapport à ici. Je trouve que tout ce qui est au niveau de l'automatisation, ils sont moins bons que les autres exploitations autour » (Mathilde – E.C). L'exploitation agricole du lycée est du coup sans arrêt comparée aux représentations qu'ont les étudiants des exploitations qu'ils connaissent et pour lesquelles ils trouvent des techniques, pratiques intéressantes.

Les représentations individuelles jouent aussi ici une fois de plus un rôle dans l'appropriation de l'exploitation agricole du lycée par les élèves. Lorsqu'un espace ne leur plaît il est alors impossible pour eux de se l'approprier d'autant plus quand ils ont la possibilité de comparer ce lieu à un autre lieu déjà existant qu'ils connaissent.

Cette analyse des verbatims des entretiens menés à partir des photos a permis de découvrir le rôle de l'exploitation pour les étudiants, l'appropriation de ce lieu ainsi que leurs représentations à l'égard de la ferme. Cette analyse était basée sur trois questions de recherches élaborées à partir notamment de constat personnel qui je le rappelle était :

- Quel est le rôle de l'exploitation pour les étudiants ?
- Les étudiants s'approprient-ils l'exploitation du lycée grâce aux productions présentes et activités proposées?
- Les étudiants s'approprient-ils l'exploitation car il y a une forte ressemblance avec leur représentations de la ferme qu'ils idéalisent comme par exemple, la ferme familiale ou celle du voisin ?

Nous allons revenir sur ces résultats dans une discussion qui les confronte à nos éléments de notre cadre théorique.

3.2 – Discussion

L'étude réalisée s'est déroulée sur la Ferme de la Grange, exploitation agricole rattachée au lycée agricole de MELLE, le LEGTA Jacques Bujault (79), où j'effectue mon année de stage de titularisation. Cette étude rappelle le, est partie notamment d'un constat personnel. En effet, l'exploitation agricole du lycée agricole de MELLE, était considérée comme vétuste selon moi et non adaptée à être un support pédagogique pour les élèves. Or, après plusieurs observations et échanges avec les étudiants, cette exploitation semblait être au contraire bien plus appropriée que je ne le pensais, et semblait même être pour certains considérée comme leur propre « ferme ». Nous sommes conscients que cette étude ne semble pas représentative au vu d'un seul échantillon d'étudiants pris en compte. Elle permet en revanche, à faible échelle, d'explorer l'appropriation de l'exploitation agricole par les étudiants en tant qu'espace vécu.

Trois grands résultats sont à retenir de cette étude. Le premier auquel nous nous sommes intéressés, permet de définir si les différents rôles attribués à une exploitation de lycée agricole sont vus de la même manière par les étudiants. L'exploitation agricole est définie comme un lieu pédagogique qui permet la concrétisation des savoirs théoriques en savoirs pratiques. En effet, selon plusieurs propos recueillis auprès des étudiants interrogés, l'exploitation agricole favorise leurs apprentissages à partir de mises en situations et cas concrets réalisés sur l'exploitation agricole. Les trois productions présentes sur l'exploitation sont considérées comme une aide précieuse à la mise en situation professionnelle. De même, les différentes techniques, telle que l'insémination animale sont

souvent découvertes pour la première fois en cours, puis mis en application sur l'exploitation. Ces techniques quelques fois différentes des techniques utilisées sur leur exploitation familiale, leur permettent de voir autre chose et de remettre quelques fois en question les techniques qu'ils ont toujours apprises. Ce fut le cas du dressage des bovins pour une étudiante par exemple. De plus, l'exploitation agricole devait servir de modèles aux étudiants, notamment par l'innovation de nouvelles méthodes et pratiques allant vers une agriculture durable, plus respectueuse du bien-être animal avec une prise en compte environnementale comme le veut le plan « enseigner à produire autrement ». L'implantation de nouvelles cultures comme le méteil ainsi que l'utilisation de méthodes alternatives sur les animaux comme l'ont suggéré les différents étudiants interrogés, permettent de faire découvrir aux étudiants de nouvelles méthodes entrant dans une démarche agroécologique. Ces nouvelles méthodes innovantes en corrélation avec le plan national « enseigner à produire autrement », permettent de former les étudiants à la réflexion pour une agriculture durable et ainsi avoir une ouverture d'esprit sur ces différentes méthodes rencontrées peu fréquemment sur les exploitations agricoles qu'ils connaissent. En revanche, il a été démontré pour la technique de conservation de l'ensilage de maïs une certaine réticence vis à vis cette pratique innovante. Cette technique peu courante a, au début interpellé, voire choqué les élèves, notamment les enfants d'éleveurs du à leurs représentations. Ces techniques certes innovantes, doivent être cependant au préalable être démontrées en condition réelles afin d'être comprises et acceptées par les élèves. Si les techniques réalisées sur l'exploitation ne sont pas acceptées par les étudiants, il leur devient alors impossible de s'approprier l'exploitation.

De plus, pour que les exploitations puissent accomplir leurs différents rôles attribués, elles devaient permettre à chaque individu de s'identifier par rapport à ses propres normes et valeurs, de développer leur socialisation, ainsi que de s'exprimer en tant qu'individu. Les étudiants ont mis en avant leur forte présence sur l'exploitation, due notamment à un plaisir de travailler, par passion et enfin car il leur était permis de donner leur avis, permettant de créer un espace au niveau de leurs attentes.

Le deuxième point, qui nous a semblé intéressant d'étudier, se trouve être dans l'appropriation de l'exploitation agricole en fonction des productions et activités présentes par les élèves. Pour s'approprier un lieu, celui-ci doit correspondre aux attentes de l'utilisateur, afin que l'individu y éprouve du bien être au sein de celui-ci, et puisse s'attacher à l'environnement, aux objets, ou aux différentes interactions présentes sur ce lieu. Lors des différentes activités ou pratiques réalisées sur l'exploitation, celles-ci permettent aux étudiants de s'investir, et d'utiliser l'espace comme ils

l'entendent. C'est le cas du TNLA, vécu par une étudiante, qui s'est investie sur l'exploitation suite à cette activité. En effet, elle connaissait parfaitement le lieu dans lequel elle exerce son activité, lui permettant d'acquérir plusieurs repères et ainsi de s'y sentir « comme chez elle ». De plus, la dimension affective de l'espace vécu est à prendre en considération. En effet, un espace ne peut pas être approprié par un individu si celui-ci ne fait pas référence à un sujet, un groupe, un contenu, un point de vue. Sur l'exploitation agricole, il a été démontré que chaque étudiant trouve une préférence dans l'une des trois productions présentes. Certains s'identifient et se comparent même à ces animaux, par rapport à leur propre tempérament et caractère. Le côté affectif de l'animal et le sentiment de bien-être en leur présence sont en effet l'un des deux points les plus importants à prendre en compte dans l'appropriation de l'exploitation agricole du lycée. Lorsque les étudiants apprécient une tâche, une activité, une production présente sur l'exploitation, celle-ci devient la principale raison d'appropriation du lieu.

En revanche, plusieurs étudiants ont mis en avant la difficulté de s'approprier le lieu si celui-ci ne correspond pas à leurs attentes. Lorsqu'une partie de l'exploitation (par exemple, les auges de la bergerie), ou même une activité ne convient pas à l'utilisateur, il devient quasiment impossible d'éprouver du bien-être au sein du lieu et donc de se l'approprier. Ces attentes ont été mises en relation au cours de cette étude avec les représentations des étudiants sur l'exploitation agricole.

Les représentations des étudiants, sont le dernier point auquel nous avons porté attention durant la recherche. Les représentations individuelles ont été définies comme celles que l'individu se construit par l'interaction avec son environnement et elles constituent pour lui un ensemble cohérent et personnel qui lui sert à organiser son action. En effet, les étudiants, au cours de cette étude, ont à de nombreuses reprises, comparé l'exploitation agricole du lycée à d'autres exploitations qu'ils connaissaient. Cette comparaison n'a pu s'effectuer uniquement qu'à partir de leurs propres représentations de l'exploitation agricole d'aujourd'hui. Pour beaucoup d'entre eux, l'exploitation agricole du lycée n'est pas qualifiée et jugée moderne. Avec les évolutions des exploitations agricoles au fil du temps, les exploitations du 21^{ème} siècle doivent être productives, automatisées et doivent faciliter le travail de l'agriculteur. Or, l'exploitation agricole est sur de nombreux points incohérentes avec les exploitations agricoles d'aujourd'hui pour les étudiants. Cependant, pour certains d'entre eux, et notamment les filles, l'exploitation agricole correspond plus à leurs attentes d'une exploitation agricole d'aujourd'hui. Le sentiment de bien être est mis en avant dans leur témoignage permettant l'appropriation de cette exploitation en comparaison avec leur exploitation familiale. De même, plusieurs étudiants lors de leurs propos ont montré une forte appropriation par rapport aux différentes actions et représentations du travail qu'ils réalisaient sur la ferme.

L'utilisation du pronom personnel « on » à de nombreuses reprises, met en avant le fait que l'étudiant est acteur, et participe à ce qui est réalisé sur l'exploitation. Il considère l'exploitation comme étant la sienne et à laquelle il a apporté des modifications indispensables. Enfin, les représentations des étudiants sur l'exploitation agricole leur permettent d'évoluer au sein de celle-ci selon leurs propres normes et valeurs, l'exploitation agricole devenant alors un lieu de socialisation comme tout espace scolaire.

L'étude et l'approfondissement de ces trois points au cours de cette recherche, nous ont permis une prise en compte de notre connaissance sur le ressenti et l'appropriation de l'exploitation agricole en tant qu'espace vécu par les élèves. Ce travail de recherche a cependant suscité quelques difficultés. En effet, de nombreux chercheurs se sont intéressés à la transformation de l'enseignement agricole, sans y associer l'intérêt complémentaire de l'exploitation agricole du lycée. De même, peu d'études sur l'appropriation d'un espace scolaire, tel que l'exploitation agricole de lycée agricole ont été effectuées. Les recherches d'appropriation d'un lieu se sont donc énormément basés sur des espaces scolaires, tel que les salles de classe, les foyers..etc. L'analyse de contenu fut elle aussi une partie relativement complexe dans cette recherche et il semble ici intéressant d'approfondir l'utilisation de la photographie afin de compléter notre réflexion. Nous allons donc maintenant nous intéresser aux perspectives professionnelles qui peuvent être mises en avant à la suite de cette étude.

3.3 – Pistes professionnelles

Au cours de cette étude, les différents rôles de l'exploitation agricole ont été définis et détaillés par les étudiants. L'un des principaux qui a retenu mon attention est la mise en pratique des savoirs théoriques étudiés en classe. En effet, au LEGTA Jacques Bujault, chaque enseignante de zootechnie réalise des travaux pratiques sur l'exploitation agricole, à la différence de certains lycées, où seul un enseignant est désigné pour la réalisation des travaux pratiques. Les étudiants ont besoin de visualiser ce qu'on leur apprend en cours et d'être mis en situation professionnelle à partir de cas concrets. La réalisation de travaux pratiques est la première façon de répondre aux attentes des étudiants. La deuxième façon qui me paraît aussi primordiale est de baser mon enseignement à partir des représentations des étudiants ainsi qu'à partir de leur vécu. Cette recherche a permis de mettre en évidence l'importance et la diversité des représentations et des vécus des étudiants. Certaines activités, ne sont en réalité pas comprises notamment à cause de leurs représentations, comme c'est le cas par exemple de la technique de conservation de l'ensilage de maïs, suscitant

beaucoup d'incompréhension de la part des étudiants, parce que n'ayant jamais été expliquée et approfondie avec eux.

De plus, même en dehors des travaux pratiques, il me semble intéressant de se rendre sur l'exploitation sur des séances où les cas concrets permettent aux étudiants de mieux comprendre le principe, comme c'est le cas pour l'insémination, le choix des animaux de renouvellement, de réforme, etc.. Aussi, il me semble important d'encourager les étudiants à se rendre sur l'exploitation en dehors des cours lorsque différentes interventions ont lieu sur l'exploitation (exemple : échographies réalisées par le vétérinaire sur les vaches).

Un autre point que je voudrais mettre en avant pour mon futur professionnel, est la réalisation d'activité sur l'exploitation agricole. En effet, le lycée agricole de MELLE, participe à de nombreux concours tel que celui du salon de l'Agriculture à Paris, où plusieurs animaux sont préparés par les étudiants. Dans mon étude, j'ai pu mettre en avant que les activités présentes sur l'exploitation permettaient aux étudiants de s'approprier et s'investir sur l'exploitation, comme ce fut le cas pour le TNLA pris en exemple. Ces différentes activités semblent incontournables pour valoriser l'exploitation agricole dans l'enseignement. De même, l'utilisation de la photographie est un élément qui nous a permis de mettre en avant ces nombreux points. Il pourrait alors être intéressant d'approfondir l'utilisation de la photographie pour travailler en parallèle avec l'exploitation agricole dans le cadre de pluri, de projets..etc.

Enfin, l'exploitation agricole de part son implication dans le plan national « enseigner à produire autrement » permet d'innover et de montrer différentes techniques respectueuses pour une agriculture durable. Pour faire accepter ces nouvelles méthodes et pratiques (exemple : utilisation de méthodes alternatives – conservation écologique de l'ensilage de maïs) aux étudiants, qui ont bien entendu leurs propres représentations à ce sujet, il me semble important de passer du temps à expliquer et échanger autour de ces nouvelles méthodes. L'objectif principal est de permettre et amener aux étudiants une ouverture d'esprit afin de confronter leurs représentations actuelles. Il ne faut pas oublier que l'innovation ne doit pas rester sur l'exploitation agricole du lycée, mais être utilisée par les étudiants dans un futur de production ou de conseil.

Conclusion

L'utilisation de l'exploitation agricole de lycée, centre constitutif à part entière d'un EPLEFPA, est prépondérante pour l'enseignant de zootechnie. Elle permet une mise en pratique des savoirs théoriques enseignés en classe, un appui fort lors de l'élaboration d'exemples ainsi qu'une mise en situation professionnelle des étudiants lors de différentes activités, stages et travaux pratiques.

Nous souhaitons questionner l'appropriation de l'exploitation agricole d'un lycée par des étudiants de BTS PA. C'est à partir de l'analyse d'une série d'entretiens réalisés avec des supports photographiques que nous avons pu mettre au jour trois grands éléments d'appropriation de l'exploitation en tant qu'espace vécu.

Les étudiants renvoient à l'exploitation agricole le rôle pédagogique, ainsi que la mise en pratique des savoirs théoriques. Elle leur permet de découvrir différentes techniques et méthodes innovantes s'inscrivant dans la démarche du plan « enseigner à produire autrement ». En revanche, certaines techniques innovantes restent pour certains élèves difficile à intégrer. Afin de favoriser cette appropriation, les activités et les productions présentes sur l'exploitation jouent un rôle primordial. En effet, le sentiment de bien-être ressenti grâce au côté affectif des animaux permet aux étudiants un investissement personnel supérieur et une motivation supplémentaire à aller sur l'exploitation. Aussi, l'exploitation agricole du lycée est sans arrêt comparée aux exploitations que connaissent les étudiants. Leurs représentations des exploitations modernes, et du travail simplifié renvoient sur de nombreux points l'exploitation agricole comme une exploitation non « évoluée ». Or, l'investissement fourni par certains étudiants sur l'exploitation ainsi que leur volonté de faire évoluer l'exploitation selon leur propres représentations leur permettent de s'identifier et de créer un espace à leurs attentes.

Pour la plupart de ces étudiants, un lien fort est tissé avec l'exploitation du lycée, que chacun s'est approprié selon ses envies, son caractère et ses représentations. Il conviendrait maintenant, de s'intéresser à d'autres classes, mais aussi à d'autres exploitations de lycée agricole, afin de découvrir et approfondir les caractéristiques de l'appropriation de ce lieu par d'autres publics étudiants.

Bibliographie

- Bardin, L. (1993). *L'analyse de contenu*. 7^e éd. Corrigée. Paris : PUF. 291 p.
- Barthes, R. (1980). *La chambre claire – notes sur la photographie*. Gallimard, Le Seuil.
- Barthez, A. (1982). *Famille travail, agriculture*. Economica, Paris
- Barthez, A. (1996). *Les relations de l'agriculteur avec son travail. Une longue histoire, de forts changements actuels*. Travaux et Innovations, 25, 15-17
- Berelson, B. (1948). *The analysis of communications content*. University Of Chicago and Columbiz University, Preliminary Draft
- Blanc, M. , MacKinnon, N. (1990). *Gender relations and the family farm in Western Europe*. Journal of Rural Studies, 6 (4), 401-405.
- Boulet, M. (1997). *La construction de l'articulation école-entreprise dans l'enseignement agricole (1820-1960)*. In: Formation Emploi. N.57, pp. 35-44;
- Bosse-Platière, H. (2000). *Les arrangements de famille et la transmission de l'exploitation agricole*. Thèse, Université Jean-Moulin, Lyon III
- Bosse-Platière, H. (2005). *L'avenir familial de l'exploitation agricole*. Economie rurale
- Charmasson, T., DuVigneau, M., Lelorrain A.-M. et Le Laou, H. (1999) *L'enseignement agricole : 150 ans d'histoire*. Dijon, Educagri Éditions
- Chevalier, J. (1974). *Espace de vie ou espace vécu ? L'ambiguïté et les fondements de la notion d'espace vécu*. In: Espace géographique, tome 3, n°1, p. 68
- Damon, J. (2002). *La question SDF. Critique d'une action publique*. Paris : PUF.
- Darnhofer, I., Bellon, S., Dedieu, B., Milestad, R. (2009) *Adaptativeness to enhance the sustainability of farming systems*. A review. Agric.Sust.Dev, to be published.
- Degrange, B. (2013). « *Quel rôle peuvent jouer les exploitations agricoles des EPLEFPA dans la formation des agriculteurs de demain ?* ». Pour 2013/3 (N° 219), p. 181-186
- Destrier, M. (2007). *L'agriculture française depuis cinquante ans : des petites exploitations familiales aux droits à paiement unique*. L'agriculture, nouveaux défis
- Dion, D., Ladwein, R. (2012). *La photographie comme matériel de recherche*.
- Gasson, R., Winter, M. (1992). *Gender relations and farm household pluriactivity*. Journal of Rural Studies, 8, 387-397

- Haugen, M.S., Blekesaune, A. (2005). *Farm and off-farm work and life satisfaction among Norwegian farm women*, *Sociologia Rurali.*, 45 (1/2), 71-85.
- Lamarche, H. (éd.), (1991-1994). *L'agriculture familiale. Comparaison internationale*. Une réalité polymorphe (t. 1) ; Du mythe à la réalité (t. 2), Paris, éd. L'Harmattan, 304 p., 304 p.
- Madelrieux, S., Nettièr, B., Dobremez, L. (2010). *L'exploitation agricole, la famille et le travail: nouvelles formes, nouvelles régulations?*. Journées d'étude INRA-Cirad: le travail en agriculture dans les sciences pour l'action
- Mayen, P. (2013). *Apprendre à produire autrement : quelques conséquences pour former à produire autrement*. Pour 2013/3 (N°219) Les agriculteurs face aux défis environnementaux : former, conseiller et accompagner autrement, p 249-270
- Mazalto, M. (2017). *Les bien être dans les espaces scolaires, Espaces scolaires et universitaire, usage et enjeux*. p 29-35
- Merlet, P. (dir.). (2004). *Le Petit Larousse Grand Format*
- Moles, A. Rohmer, E. (1998). *Psychologie de l'espace : textes réunis par Victor Scwach*. Paris : L'Harmattan. 160 p. (Villes et entreprises)
- Moscovici, S. (2003). « *Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire* » dans JODELET Denise (dir.de pub), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, p 79-103
- Mundler P., Rémy J. (2009). *L'exploitation familiale : une institution menacée ?*. In : Pluvinage J. (Coord), *La diversité des exploitations agricoles ; à paraître*.
- Nallet, H. (2013). « *Concertation sur l'enseignement agricole préparatoire à la loi d'avenir sur l'agriculture* ». rapport général.
En ligne <http://concertation-avenir.educagri.fr/fileadmin/ext/RapportHNallet.pdf>.
- Platt, J. (1983). *The Development of the « Participant Observation » Method in Sociology : Origin Myth and History*. *Journal of the History of the Behavioral Sciences*, 19, 379-393.
- Pluvinage, J et al. (2007). *De l'exploitation agricole du 19e siècle à l'exploitation agricole multifonctionnelle du 21e siècle*. Histoire et agronomie
- Prévost P., « *De la nature des savoirs à leur intégration en formation professionnelle : intérêts et limites de l'apprentissage par le travail* », communication au Colloque international « Enjeux scientifiques et politiques des sciences de l'éducation : quelle implication des acteurs ? », 4-5 septembre 2009, Montpellier
- Prévost, P. (2013). *Exploitation agricole des établissements d'enseignement, un espace d'expression des capacités d'innovations et d'apprentissages pour la formation des agriculteurs* , Pour 2013/3 (N° 219), p. 151-159

Prost, A. (1981). *L'école et la famille dans une société en mutation*. Tome IV de Parias, L-H. Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Paris : Nouvelle Librairie de France, 729 p.

Rey, A.(dir). 2000. *Représentation. Dictionnaire de la langue française*. Paris : Le Robert.. p. 3192

Réfrentiel Bac Pro CGEA – BTS PA

Soulé, B. (2007). *Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales*. RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 27(1), pp. 127-140
En ligne <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html>

Table des matières

Introduction	4
Première partie : Cadre théorique	7
1.1 - De l'exploitation agricole familiale à l'entreprise agricole	7
1.1.1) Définitions.....	7
1.1.2) Les évolutions politiques et économiques.....	8
1.1.3) Les évolutions sociales.....	10
1.2 - La place de l'exploitation agricole dans l'enseignement	12
1.2.1) Historique.....	12
1.2.2) Rôle des exploitations agricoles dans l'enseignement.....	14
1.2.2.1 – Rôle au sein d'un EPLEFPA.....	14
1.2.2.2 – Rôle dans le plan d'action enseigner à produire autrement.....	16
1.2.2.3 – Rôle dans les référentiels.....	17
1.3 – Espace vécu et représentations	19
1.3.1 – Espace vécu.....	19
1.3.2 – Appropriation de l'espace.....	20
1.3.3 – Les représentations.....	21
Deuxième Partie : Méthodologie	23
2.1 - Contexte	23
2.1.1 – L'établissement.....	23
2.1.2 – L'échantillon.....	24
2.1.3 – Posture utilisée : observation participante (conscience des biais).....	25
2.2 - Mode de recueil de données	26
2.3 - Analyse des données	29
2.3.1) Tri des photographies selon différentes thématiques.....	29
2.3.2) Réalisation des entretiens.....	29
2.3.3) Outils méthodologique d'analyse.....	30
Troisième partie : Analyse des résultats et discussion	34
3.1 – Analyse des résultats	34
3.1.1) Rôle de l'exploitation agricole pour les élèves.....	34
3.1.2) Appropriation de l'exploitation agricole.....	40
3.1.3) Représentations des élèves sur l'exploitation du lycée.....	44
3.2 – Discussion	49
3.3 – Pistes professionnelles	52
Conclusion	54
Bibliographie	55
Table des matières	58
Liste des figures	59
Table des annexes	60
Annexes	61

Listes des figures

- **Figure 1** : Mutations familiales et activité agricole (d'après Barrère-Maurisson, 1992)
- **Figure 2** : Tri des photographies par thématiques
- **Figure 3** : Classement des entretiens
- **Figure 4** : Tableau d'analyses
- **Figure 5** : Photo 1 → Simon
- **Figure 6** : Photo 2 → Aurore
- **Figure 7** : Photo 3 → Kévin
- **Figure 8** : Photo 4 → Benoît
- **Figure 9** : Photo 5 → Noémie
- **Figure 10** : Photo 6 → Kim
- **Figure 11** : Photo 7 → Lucas
- **Figure 12** : Photo 8 → Justine
- **Figure 13** : Photo 9 → Manon
- **Figure 14** : Photo 10 → Guillaume
- **Figure 15** : Photo 11 → Mathilde

Table des annexes

(Retranscription fidèle des propos des étudiants)

- **Annexe 1** : Entretien Aurore → Activité (+)
- **Annexe 2** : Entretien Justine - Mathilde → Activité (-)
- **Annexe 3** : Entretien Kévin – Noémie – Manon → Animaux (+)
- **Annexe 4** : Entretien Lucas – Elodie - Doriane → Bâtiments (-)
- **Annexe 5** : Entretien Benoît → Environnement (-)
- **Annexe 6** : Entretien Guillaume → Environnement (+)
- **Annexe 7** : Entretien Simon – Antoine → Pratiques (-)
- **Annexe 8** : Entretien Kim → Pratiques (+)

Annexe 1

Entretien Aurore → Activité (+)



- Comment t'es venu à l'idée de prendre cette photo ?

J'avais Olympe sous la main, et j'avais besoin d'un bovin parce que j'aime bien les bovins. Et en plus elle a une bonne tête.

- Qu'est ce que tu trouves intéressant dans cette photo ?

Cela permettait de montrer la relation que j'ai avec les bovins, et que je ne pensais pas avoir avant de commencer le BTS.

- Qu'est ce qui a favorisé cette relation ?

Mon père étant sélectionneur, donc chaque été on dresse pour les concours. Et après mon bac, il m'a confié une génisse pour le concours, où je me suis entièrement occupée et tenue la génisse. Et j'ai eu un coup de cœur, du coup c'est là que j'ai commencé à m'intéresser aux bovins.

- C'est sur l'exploitation du lycée que tu as continué d'expérimenter le dressage ?

Surtout sur la ferme de chez moi, et après ici, j'ai commencé à m'investir à fond, je suis hyper motivée. Et c'est grâce au TNLA que j'ai pu m'investir à fond. Sans ça, je ne me saurais pas autant investie sur l'exploitation.

Avant le TNLA je m'investissais pas trop sur l'exploitation du lycée, sauf quand on nous proposait de réaliser des week-ends à la ferme, surtout parce qu'on est payé pour ces week-ends.

Ce sont des week-ends de permanence que l'on nous propose, et on est considéré comme salarié. Ça permet de créer de l'expérience.

- Quelle est ta fréquence de visite sur l'exploitation ?

En ce moment très fréquent, toutes les semaines du coup avec le TNLA et surtout qu'on doit dresser Olympe. On a commencé à la dresser vers Novembre, une fois toutes les semaines et là le salon se rapproche donc on l'entraîne 2-3 fois par semaine.

Au vu de ta photo, quelle est ta plus grande motivation pour aller sur l'exploitation ?

Le contact avec les animaux et faire quelque chose avec eux. Si il y a par exemple autre chose à faire, comme par exemple voir des inséminations, ou faire des traitements, j'y serai aussi aller si il y avait besoin d'aide. Mais surtout en bovin. Caprins, ovins, c'est moins mon truc quoi.

- Qu'as-tu appris sur l'exploitation ?

J'ai appris à la connaître l'année dernière lorsqu'on faisait les TP. Au niveau du dressage, j'ai appris une autre technique, car chez moi on fait pas comme ça. Nous ce qu'on fait, on les dresse avec le tracteur, mais avant on passe beaucoup de temps à les masser. On y va pas comme des bourrins. Sur la ferme du lycée on les laisse d'abord attacher une heure et on y va petit à petit. Cela prend plus de temps, mais cela paraît plus doux, même si on a quand même mis pas mal de temps à dresser Olympe. A la maison en deux semaines, les animaux sont dressés. De plus, nous obliger à faire des stages sur la ferme, cela nous apprend à gérer une ferme, sachant qu'au début on est suivi, on peut poser des questions, c'est bien.

- Comment vois-tu l'exploitation du lycée par rapport à chez toi ?

Sur le lycée, ils font de l'IA c'est bien, nous on en fait que 13 % et pour des sélectionneurs c'est pas bien. Du coup, j'incite mon mère à en faire plus.

Le père d'Olympe c'est un taureau de testage, et je trouve que c'est bien aussi, car là on voit qu'elle est bien bien faite.

Participer au TNLA c'est bien aussi, et cela devrait se faire chaque année. Je trouve que ça forge un peu, déjà ça nous apprend à travailler en équipe et même à mutualiser nos connaissances, savoir s'organiser au niveau du travail, surtout qu'on a toujours des cours à côté c'est pas simple. Avant j'osais pas trop aller sur la ferme, et là ça m'a vraiment permis de m'investir car je fais partie du TNLA et je fais ce que j'ai à faire sur la ferme.

Annexe 2

Entretien Justine - Mathilde → Activité (-)



Justine



Mathilde

- Comment ça vous est venu à l'esprit de prendre cette photo ?

Justine : Cette photo, c'est une tâche que j'apprécie pas forcément faire sur la ferme. Pailler les huit lots à la chèvrerie quand j'y suis, c'est souvent ce que je fait au lieu de traite, c'est très physique. Et à la fin c'est compliqué.

Mathilde : J'étais en stage à la chèvrerie.

- Depuis quand vous considérez que vous n'appréciez pas cette activité ?

Justine : Moi ça date de l'an dernier, premier stage à la chèvrerie, j'étais missionné de pailler tous les matins les chèvres.

Mathilde : Depuis le début d'année de BTS PA 1.

- Est ce que vous aimeriez que quelque chose change ?

Justine : C'est une activité qui est faite sur la ferme, quand on est plusieurs stagiaires sur la ferme, ça serait bien de tourner. Moi j'ai toujours fait la même chose, toujours cette activité là et pas la traite.

Mathilde : Peut-être rénover cette salle de traite.

- Quelle est votre fréquence de visite sur l'exploitation ?

Mathilde : Depuis que j'ai redoublé j'y vais moins souvent, parce que je suis essentiellement dans mes cours. Après pendant ma première année, j'y allée une fois par semaine parce qu'on avait TP et ensuite même la deuxième année je travaillais énormément les week-ends à la ferme, plus les vacances scolaires. Surtout par plaisir, et pour l'argent. J'ai pas d'élevage chez mes parents, le seul endroit où je peux le réfugier c'est à la ferme du lycée, et j'adore les animaux notamment les chèvres.

Justine : L'année dernière c'était une fois par semaine pour les TP, j'y ai travaillé deux week-ends à la chèvrerie. Et cette année j'y vais beaucoup moins, on a plus les TP, mais dans le cadre de cours ça nous arrive de descendre et pour notre période de stage d'une semaine. Sinon je descend très rarement.

- Qu'est ce qui vous motive à aller sur l'exploitation ?

Mathilde : J'en a pas chez moi et c'est le seul endroit où je peux apprendre mon métier manuellement. Et ça me fait du bien de prendre l'air par rapport à mon appartement tout petit.

Justine : Pour retrouver des animaux, fin je sais que c'est les ovins qui m'intéresse, et pouvoir aller au contact des animaux pour les soigner et les nourrir.

- Au contraire, qu'est ce qui ne vous motive pas à venir ?

Mathilde : Certaines charges de travail, quand on voit qu'il faut allumer la machine à traire avec deux fils, ou même pailler c'est vrai que cela ne donne pas envie.

- Qu'est ce que vous avez appris sur l'exploitation ?

Mathilde : Moi j'ai appris les 3/4 des choses, au niveau des bovins, ovins et caprins j'ai tout appris sur l'exploitation puisque je ne connaissais pas ça avant de rentrer en bac que j'ai fait ici d'ailleurs. C'est vrai que j'ai vraiment beaucoup appris ici. Ce qu'on voit en théorie, on le voit en pratique et ça rentre même mieux, c'est vraiment lié.

Justine : Plus sur l'atelier caprin et bovins puisque dans mon ancien lycée on avait des ovins. Tout ce qui est traite, alimentation, manipulation des animaux, j'ai tout appris ici.

- Comment vous voyez l'exploitation agricole par rapport à une autre exploitation ?

Mathilde : Pour moi elle a pas du tout évolué dans le temps, elle n'a pas tout ce qui est moderne maintenant. On voit aujourd'hui qu'il y a des robots qui sont capables de placer les chèvres tout seul à la traite, alors que nous on s'embête à les tasser et mettre une barrière, en plus moi je suis trop petite pour la mettre. Pareil pour tout ce qui est alimentation. Je trouve que tout ce qui est au niveau de l'automatisation, ils sont moins bons que les autres exploitations autour.

Justine : Au niveau de la contention des animaux aussi, les cornadis en vache allaitante, le matériel n'évolue pas avec son temps.

- Vous considérez l'exploitation comme une ferme ou une entreprise agricole ?

Mathilde : C'est vraiment une ferme pédagogique, ils cherchent à faire du bénéfice parce qu'il faut faire vivre les salariés, faire vivre la ferme pour pas qu'elle tombe en ruine mais par exemple si une vache ne produit pas mais qu'elle est calme et qu'on peut faire des manipulations dessus pour les élèves, ils vont la garder. Sur les chèvres moins parce qu'elles sont assez calmes toutes, pareil pour les moutons. Mais sur les vaches on voit la différence, dans d'autres troupeaux, certaines seraient déjà partie, alors qu'ici elles restent même si elles produisent pas vraiment.

Justine : Je pense aussi atelier pédagogique, ferme, car on s'appuie beaucoup sur les stagiaires. Je veux dire les salariés, ils compte sur nous.

Annexe 3

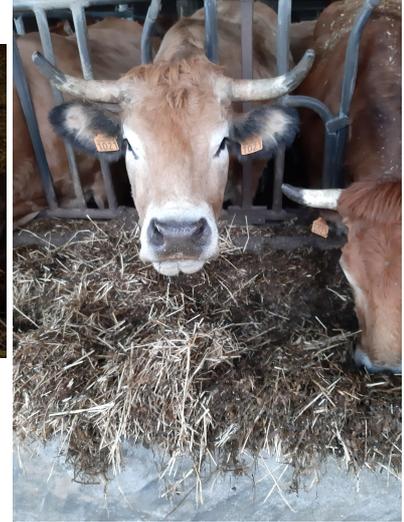
Entretien Kévin – Noémie - Manon → Animaux (+)



Kévin



Noémie



Manon

- Comment vous est venu à l'esprit de prendre ces différentes photos ?

Noémie : J'aime bien les chevrettes, qui sont toutes mignonnes avec leurs petites têtes alors j'ai décidé de prendre cette photo là.

Kévin : Par passion. On est en productions animales. Moi j'aime les animaux et j'aime bien les prendre en photos.

Manon : Par passion aussi.

- Qu'est ce que vous trouvez intéressant dans vos photos ?

Noémie : Le fait de comment les animaux nous regarde, on a l'impression que c'est un échange, ils sont autant admiratif de nous que nous on est admiratif d'eux,.

Kévin : Moi c'était tout ce qui était ovin et agnelle. La sur la photo c'est des agnelles de concours que l'on amène à Paris, c'est surtout la conformation des bêtes, comment elles sont formées si elles sont en état, c'est ce que j'apprécie moi.

Manon : Pareil.

- Depuis quand considérez-vous que vous appréciez ces animaux ?

Noémie : J'ai toujours aimé les chèvres parce que c'est vachement curieux et c'est un peu mon état d'esprit, puis ça fait un peu des bêtises. Mais c'est vraiment depuis mon stage en bac que j'ai pu les découvrir, en stage j'étais toujours avec et j'aime bien cette production.

Kévin : Moi c'est dès l'instant où j'étais en stage, en mini stage en troisième, j'étais en élevage ovin,

j'ai tout de suite apprécié la production et j'ai toujours continué dans cette production là et j'ai complétement ma passion par les vaches allaitantes notamment les vaches parthenaises qui sont au lycée.

Manon : Moi c'est depuis toute petite, j'ai la même passion que mon grand-père pour les vaches et les moutons.

- Que vous apporte ces animaux ?

Noémie : Moi j'ai l'impression que quand je suis avec eux, je pense à autre chose, je suis pas dans un état d'esprit de travail, de performance. C'est plus dans un état d'esprit de passion, de faire ça avec amour tout en restant technique bien sur, mais sans avoir le même stress que devant un ordinateur. C'est déstressant, c'est bien, personne nous juge

Kévin : Toujours la passion, mais la passion en respectant le bien être animal, s'en occuper comme il faut, après moi c'est aussi l'aspect production. Il faut pas oublier qu'une exploitation agricole doit rester productive. C'est des animaux certes, mais il y a de la production derrière, ils sont là pour produire aussi.

Manon : Moi je suis moins stressée avec eux, je pense beaucoup moins aux problèmes que j'ai à l'extérieur

- Si il n'y avait pas ces productions sur le lycée, est ce que l'exploitation aurait moins d'importance pour vous ?

Noémie : Ah oui ! Moi les végétaux ça ne m'intéresse pas du tout. Je m'y intéresse parce que c'est la nourriture des animaux et que ce sont les animaux qui m'intéresse. Mais sinon je vois pas l'intérêt d'aller passer des jours et des jours dans les champs. On y va une fois très bien, on y retournera à la récolte.

Après en dehors des chèvres, l'exploitation m'a permise de découvrir le mouton, que je connaissais mais pas autant qu'ici. C'est un petit ruminant que j'apprécie et qui est très intéressant sur d'autres points que la chèvre. Et du coup si il y avait pas eu les chèvres je me serai peut être investie en ovin.

Kévin : L'importance des trois productions c'est nécessaire sur l'exploitation, véritable outils pédagogique que cela soit pour mettre en pratique la théorie que l'on apprend en cours. Je vois pas l'exploitation sans un atelier ovin, caprin ou bovin. Ces trois ateliers sont un élément moteur au sein de l'établissement. Nous sommes en productions animales, cela semblerait illogique si il n'y avait pas d'atelier sur la ferme.

- Quelle est votre fréquence de visite sur l'exploitation ?

Noémie : Cette année un peu moins que l'an dernier, une fois par semaine je dirai. Soit pour aller aider, car il faut aller aider à la ferme, pour aller voir où ça en est, là c'est la période des agnelages, voir où ça en est, quand sont les vêlages, je vais aller voir les mises bas aux chèvres, pour me tenir au courant ce qui se passe en bas.

Kévin : Moi je suis là depuis la seconde, j'ai fait mon bac pro CGEA ici. En bac pro j'y allais au moins une fois par semaine le mercredi après-midi pour aller donner un coup du main sur l'exploitation. Et en BTS c'est quasiment une fois tous les jours. Actuellement j'y vais au minimum 3 fois par semaine, voir plus. J'aime bien m'investir dans ce que je fais, j'ai pas d'exploitation chez

moi, je travaille chez mon patron quand je peux. Du coup le fait d'aller sur la ferme, ça me permet d'être au contact des animaux, et en plus si je peux apporter des choses sur l'exploitation, je m'en sors bien en ovin, si je peux amener des conseils ou donner un coup de main je suis disponibles même sur les terres.

Manon : Moi l'année dernière, j'y allais une fois par semaine en TP, et cette année j'y vais que quand il y a besoin, pour finir des TP par exemple.

- Qu'est ce qui vous motive à aller sur l'exploitation ?

Noémie : Voir où ça en est, les nouvelles. Des fois on a vu des choses en cours, et notre professeur nous a dit que cela se faisait sur la ferme, je vais souvent voir comment c'est fait, vu que je ne suis pas issu du milieu agricole j'ai du mal à visualiser certaines choses. Je pose des questions aux salariés pour savoir comment ils font.

Qu'est ce que vous avez appris sur l'exploitation ?

Noémie : Surtout en caprin, tout ce qui est hygiène et santé par rapport au lait et aux cellules où c'est super important. En ovin, surtout au niveau des fourrages secs et humides et les problèmes que cela peut engendrer sur la santé des ovins.

En bovin, tout ce qui est manipulation, écornage et le pointage, la conduite du troupeau (fréquence de mise bas, l'alimentation)

Kévin : Sur l'atelier ovin, on est sélectionneur, du coup tout ce qui est filiation, c'est pas la même conduite qu'un troupeau croisé.

Sur l'atelier caprin, j'ai tout appris, je connaissais pas avant de venir ici.

Les bovins, je connaissais déjà, mais ce que j'ai surtout appris, c'est le dressage, ensuite soins aux nouveaux nés et tout ce qui relie la mise bas (césarienne...)

Manon : Moi j'ai beaucoup appris en manipulation des bovins, je connaissais pas du tout. En caprin, j'ai moins appris car avec les stages je connaissais déjà quelques petites choses.

Au niveau des ovins, j'ai appris tout ce qui est conduite de l'atelier que je connaissais absolument pas.

- Comment voyez-vous l'exploitation agricole du lycée par rapport à une autre exploitation ?

Noémie : Sur l'exploitation agricole du lycée, il y a beaucoup plus de flexibilité, essais, expérimentations, du fait que ça soit une exploitation pédagogique. On voit plus de choses que sur une exploitation lambda.

Après je pense qu'il y a des décisions qui sont prises un peu plus à la légère qu'une autre exploitation, du fait de la main d'œuvre des élèves.

Kévin : L'exploitation du lycée c'est vraiment une exploitation pédagogique, c'est son premier but aussi. Son deuxième but c'est d'avoir une production. Mais l'année dernière certaines décisions ont été prises à la légère, du fait d'un manque de main d'œuvre.

Sinon d'une manière générale, il y a des techniques qui sont permises sur l'exploitation que l'on ne ferait pas dans une exploitation lambda parce qu'il y aura beaucoup plus de répercussions. Une exploitation de lycée agricole a des financements par la région, elle est beaucoup aidée. Alors qu'une exploitation lambda il y a beaucoup moins d'aide. Je dis pas qu'il faut prendre à la légère l'exploitation agricole dans un lycée après mais certaines décisions sont différentes.

Noémie : C'est ce que je voulais dire, avec le fait qu'on soit souvent là en guise de main d'œuvre. Un exploitant lambda il peut pas se permettre d'avoir une chute énorme dans le tank ou d'une mortalité importante en veaux ou en agneaux car cela va avoir une répercussion énorme sur toute sa partie économique alors que là une exploitation agricole de lycée qui est vachement aidée par l'état, ça va avoir des répercussions mais pas aussi important. Ça n'a pas la même importance dans la tête des personnes. C'est différent.

Kévin : La grosse différence que je vois, après c'est pas propre à ce lycée là, mais les employés sont au régime 35heures, et il faut respecter ce régime là. Ils embauchent à 8h, ils arrêtent à midi. Ils rebauchent à 2h, et 5h30 ils sont partis. C'est pas représentatif d'un travail d'un éleveur.

Noémie : C'est pour ça que des fois il y a des décisions qui sont prises en urgence. Ce qui est pas urgent on le fait pas, ou pas si vite. Alors qu'un éleveur lambda il peut rester jusqu'à 21h pour tout vérifier et tout cadrer si il le faut.

Manon : Par rapport à la ferme de mes oncles, ils sont plus là pur produire du lait, enfin faire de l'argent. C'est vraiment différent du lycée. Mais je me sens mieux sur le lycée, on est plus dans le bien être animal.

- Pour vous l'exploitation agricole, c'est plus une entreprise agricole ou une ferme familiale ?

Noémie : Moi ferme, un peu comme ce que l'on voyait avant, nos ancêtres avaient une ferme avec 3 poules, 3 lapins et ça nourrissait toute la famille et toute l'année. Alors que entreprise agricole je vois plus comme une entreprise de TP qui est là tous les matins, qui doit faire du chiffre, un salaire qui tombe à la fin du mois, même si c'est leur but aussi ici. Leur but c'est aussi de nous apprendre des choses, ils ont pas besoin de 1000 chèvres pour vivre ou de 350 vaches. Un petit troupeau pour nous apprendre les bases et eux avoir un revenu aussi par les aides de l'état. Ils sont pas dans l'optique de travailler 15heures par jour pour pouvoir vivre. Du coup on est plus dans l'ancienne vision, on a quelques animaux, on apprend nos gestes à nos descendants pour qu'ils reprennent la suite et pour qu'ils fassent chez eux comme ça plus tard et on a de quoi vivre à la fin du mois.

Kévin : Une entreprise agricole, parce que pour moi quand on parle de ferme je vois plusieurs productions, le porc, 3 moutons, les poules qui se promènent et on est pas dans cette optique là. On reste certes, un outils pédagogique mais on reste dans de la production. On produit 360 000 litres de lait, on commercialise des vaches de réformes, des agneaux sous label, on essaye d'être à la pointe de la technologie que cela soit sur les cultures, les désherbages mécaniques, en caprin on est adhérent au contrôle laitier, en ovin on est sélectionneur donc adhérent. Alors que dans la ferme c'est le papy qui va faire ça le matin et qui va regarder si son veau pousse bien. Ici, il y a gestion des plannings d'accouplement avec des taureaux performants, ou des béliers d'élites.

Annexe 4

Entretien Lucas – Elodie - Doriane → Bâtiments (-)



Lucas



Elodie



Doriane

- Comment vous est venu à l'esprit de prendre cette photo ?

Lucas : Alors moi, l'auge des moutons, je trouve ça pas pratique autant pour les moutons que pour nous. Je vois pas ce que fait le foin là dedans, et puis il est troué de partout le grain passe à travers, du coup il y a une perte économique. C'est pas intéressant.

Doriane : Moi j'ai pris la boue en photo parce que c'est pas une période agréable pour les animaux et les éleveurs. Et ça fait l'exploitation un peu sale et c'est pas agréable pour travailler.

Elodie : Moi j'ai pris la boue en face des auges en photo parce que c'est pas idéal pour travailler et l'aspect. Et au niveau des auges, le bâtiment es vétuste, ça ne devait être que provisoire et là ça part de partout. Les agneaux ils s'en vont des cases et pour le travail, on doit courir après.

- Qu'est ce que vous ne trouvez pas intéressant dans cette photo ?

Lucas : Moi c'était uniquement l'auge.

Doriane : Moi c'est la flaue d'eau.

Elodie : Moi la flaue, le bâtiment et on peut peut-être même voir la qualité du foin.

- Depuis quand considérez-vous que vous n'aimez pas ces bâtiments ?

Lucas : Depuis que je l'ai vu. Dès que j'ai vu ça je me suis dit c'est le gros « bordel » en arrivant en BTS.

Doriane : On se rend compte au début et ensuite quand on fait les stages ferme qu'on se rend compte que c'est pas idéal.

Elodie : A la vue on se dit c'est pas pratique, et quand on l'utilise on se dit c'est pénible.

- Qu'est ce que vous aimeriez qui change ?

Lucas : Ça serait vraiment d'avoir des auges plus accessibles pour les moutons, avec pas de trou et du grain qui tombe partout, après le foin il a rien à faire là, ça serait mieux dans un atelier, ça tombe par terre c'est pas valorisé par les moutons, c'est pas intéressant. Il faudrait mettre des cornadis.

Elodie : Il faudrait changer cette installation provisoire, et au moins boucher les trous dans les flaques et aux auges.

- Si les bâtiments n'étaient pas autant vétustes, est ce que cela changerait quelque chose pour vous au niveau de la perception de l'exploitation ?

Lucas : Oui totalement ! On juge toujours ce que l'on voit, c'est un peu de la communication non verbale comme en vue en esc. C'est comme une personne on la juge par rapport à son apparence tout d'abord et après on apprend à connaître. Et là sur la ferme c'est vraiment pas génial.

Doriane : Si on prend les installations, on voit bien que sur la photo d'Elodie, il y a la barrière où justement les brebis ne peuvent pas passer leur tête pour manger, et ça fait sale. Ça fait un peu « manouch », ils ont mis des barrières pour garder les animaux, c'est un peu bidonville. Ça donne pas envie de travailler. Les conditions de travail ne sont pas optimum.

- Quelle est votre fréquence de visite sur l'exploitation ?

Lucas : Quand il y a des vaches en chaleur à aller voir, quand il y a quelque chose à faire. Je prend pas trop personnellement l'initiative d'aller sur l'exploitation.

Doriane : Moi non plus, quand je dois faire les stages ou quand il y a quelque chose à faire sur la ferme, sinon non.

Elodie : TP, stage, travail pendant les vacances, les week-ends, mais du coup pas trop sur la bergerie.

- Qu'est ce qui vous motive à aller sur l'exploitation ?

Lucas : Moi c'est l'amour des animaux parce que j'adore ça

Doriane : Moi ça rejoint Lucas, les brebis surtout

Elodie : Pareil la passion des animaux.

- Et du coup qu'est ce qui ne vous motive pas ?

Elodie : Les conditions, enfin on sali direct nos chaussures. Pour nous expliquer les choses comme ça on trouve pas forcément du monde. Et quand on veut quelque chose tout seul voir un animal malade par exemple, dans des bâtiments comme cela on ne peut pas.

Doriane : Je suis d'accord avec Elodie. Après moi ce qui ne me motive pas, c'est que souvent comme on est en PA2 les gens considèrent qu'on sait tout, du coup on nous apprend pas, alors que moi qui suis pas du milieu agricole, j'aimerais un peu plus de soutien.

Lucas : Il y a rien qui me démotive, mais c'est vrai que je vois que les conditions sont pas idéales, mais c'est pas non plus catastrophique même si ça peut être amélioré. Pour aller au lycée on est bien habillé et on a pas envie de salir nos chaussures. Après c'est comme toutes les fermes.

Elodie : Il y a boueux et boueux. Il y a des endroits, où tu salies juste la semelle et d'autres où tu recouvres la chaussure. Toutes les fermes ne sont pas sales comme ça.

- Qu'est ce que vous avez appris sur l'exploitation ?

Lucas : Beaucoup de choses. Je viens pas d'ici et j'ai appris à découvrir l'atelier ovin, la race parthenaise, la production de chèvres laitières, ça m'a ouvert l'esprit. C'est vraiment formateur.

Doriane : Les soins aux animaux, manipulation, l'alimentation.

Elodie : Et du coup on apprend à bien penser les bâtiments, en pratique on le sait. On apprend de ce qui est pas bien en faite et que l'on ne veut pas refaire. Par exemple, il y a des façon de faire son bâtiment qui cause une perte de temps. Par exemple donner les seaux aux brebis, il y a des moyens de se ménager les épaules.

Annexe 5

Entretien Benoît → Environnement (-)



- Comment t'es venu à l'esprit de prendre cette photo ?

Pour moi la paille, c'est important qu'elle soit saine et bien conservée, surtout si elle est utilisée pour les chèvres, pour les animaux, c'est plus pratique, surtout qu'en ce moment il y a les veaux, c'est plus sensible au microbisme, la paille comme là c'est favorable au développement du microbisme. La bâche par terre elle aurait du être bien disposée sur les bottes de paille pour les conserver au sec, surtout quand on voit l'état des bottes.

- Depuis quand considères-tu que tu n'apprécies pas ça ?

J'apprécie pas trop moi personnellement laisser les bottes dehors. Un bâtiment permettrait de stocker la paille, ou moins mettre une bonne bâche sur le dessus et pas avec des bottes de paille sur le côté pour tenir la bâche. Et il faudrait ramasser les bâches qui traînent là actuellement. Et prendre de manière intelligente les bottes. Après ils ont une fumière, une grande fumière mais le fumier est pas assez monté et ils mettent de la paille à côté avec lequel des fois ils s'en servent pour pailler.

- Quelle est ta fréquence de visite sur l'exploitation ?

En général une fois par semaine, parce qu'on a toujours quelque chose à y faire et pour aller voir ce qui se passe. L'année dernière j'y allais plus. Mais j'y vais toujours pour faire quelque chose. J'aime bien y travailler parce que ça dépanne, et que j'aime bien les bovins. Et au moins comme ça le travail il est fait à ma manière et je sais que c'est bien fait. Là on a de la mauvaise paille, c'est mal rangé, ça ne me donne pas envie d'aller pailler les vaches par exemple.

- Qu'est ce que tu as appris sur l'exploitation ?

L'élevage de chèvre, mouton, les vaches un peu mais pas plus que ça parce que j'avais les bases grâce à mon bac pro et parce que je travaille à côté à la ferme chez moi.

- Comment vois-tu cette exploitation agricole par rapport à une autre ?

Ici, il y a un bon potentiel qui est pas valorisé, surtout sur l'alimentation et les fourrages, avec Antoine on est allé faire un tour comme ça sur la ferme, sur les prés du lycée, il y a une belle surface mais tout est envahi de ronces, il y a des prés qui pourraient être fauchés et qui ne le sont pas, l'herbe reste sur place. Le fourrage ça a toujours été un problème sur l'exploitation. Après il y a le temps d'ensilage, où il y a une perte de valeur.

- Pour toi, l'exploitation agricole du lycée est plus considérée comme une entreprise agricole ou une ferme familiale ?

Comme une ferme, une entreprise agricole il faut forcément qu'elle soit productive et qu'elle est un bon résultat là il y a pas forcément les résultats qui suivent. Il y a des choses mises en place pour le lycée, je pense que lycée freine un peu, il y a toujours de plus en plus de supports, comme l'agroforesterie. Et il y a des choses qui sont mis un peu en frein pour le lycée, et donc ça désavantage la production.

Annexe 6

Entretien Guillaume → Environnement (+)



- Comment t-es venu à l'esprit de prendre cette photo ?

J'ai pris cette photo car je trouve que l'exploitation agricole est très peu praticable pour les personnes à mobilité réduite et même des fois en voiture. Je me suis dit que c'était un beau projet d'aménagement grâce à la région du coup. Et je me suis dit que ça serait bien de le mettre en avant. Que certes la région fasse sa part, mais le lycée aussi fasse sa part sur le côté visuel et pratique de l'exploitation.

- Qu'est ce que tu trouves intéressant dans cette photo ?

L'allée qui a été réalisée est juste en face de la stabulation, et le vestiaire des exploitants pour le côté pratique. Les personnes à mobilité réduite, peuvent donc pour le moment observer les vaches certes de loin, mais avant ils ne pouvaient même pas.

De plus, on peut s'approcher de la ferme, sans pour autant changer de chaussures. C'est un lycée donc il y a des journées portes ouvertes et ça permet d'offrir un aspect visuel à des personnes qui viennent visiter le lycée. On est en contact avec des éleveurs, des professionnels aussi. Plusieurs fois lorsque j'ai réalisé les portes ouvertes, les parents et les élèves se plaignaient qu'il y avait beaucoup de boue.

Certes une ferme il y a le côté un peu boueux, mais maintenant on est au 21ème siècle, une ferme doit rester accessible à n'importe quelle personne, à n'importe quel moment de la journée.

Le top serait qu'ils mettent des gros graviers un peu partout pour améliorer l'accessibilité encore. Surtout sur les grands axes où circulent les tracteurs : devant la stabulation, devant l'ensilage surtout avec le fumier qui est jeté juste à côté, l'axe principal derrière la bergerie, et là où on fait le foin ça serait le top aussi.

Après c'est la première ferme que je vois avec des accès pour personne à mobilité réduite.

- Quelle est ta fréquence de visite sur l'exploitation ?

En deuxième année, j'y vais pas souvent, mais en première année, toutes les semaines on y est,

grâce au TP, aux différents travaux que l'on réalise à la ferme, les week-ends lorsque l'on est compté comme salarié. Si on est motivé le chef d'exploitation nous demande pour réaliser ces week-ends. Après c'est vrai qu'on aime bien descendre sur l'exploitation voir les changements qu'il y a eu, de se tenir un peu au courant de ce qui se passe. Sur notre temps libre on essaye d'y aller quand il y a des échographies. Du coup si c'était un peu plus goudronné, ça me donnerait plus envie d'y aller l'hiver par exemple, parce que des fois j'ai pas mes bottes et c'est compliqué.

- Qu'est ce qui te motive à aller sur l'exploitation ?

Le contact avec les animaux, bien sur l'accessibilité.

- Qu'est ce que tu as appris sur l'exploitation ?

Je n'avais jamais visité d'exploitation agricole avant d'arriver ici, c'est la première exploitation agricole à cette échelle que je vois, vu que je viens de Guadeloupe. Elle a plein de points positifs et points négatifs.

En point positif déjà : On est dans le Poitou Charente, donc on retrouve la Parthenaise et les chèvres laitières, c'est intéressant de voir les deux systèmes, et c'est le plus gros point positif que j'ai en tête. Ce que l'on voit en cours, c'est beaucoup en appui sur l'exploitation, et du coup ça nous permet de bien visualiser.

Il y a des personnes très compétentes sur l'exploitation .

En point négatif : cela serait intéressant qu'il y ai un atelier porc pour pratiquer un peu dans chaque espèce. Après je trouve qu'il y a de la négligence autour de la ferme, par exemple la salle de traite à la chèvrerie il y a plein de chose qui mérite d'être changé mais j'espère que cela viendra avec le temps.

Après j'ai appris toute la pratique sur l'exploitation, par exemple les échographies j'en avais jamais vu, juste entendu parler, pareil pour les inséminations. J'ai appris tout ce qui est lié à la manipulation animale pour résumé.

- Comment tu vois cette exploitation agricole par rapport à une autre ?

Elle a plein de points positifs et pleins de points négatifs comme je l'ai dit, et je dirais que c'est au chef d'exploitation de faire marcher au mieux son exploitation, et surtout d'être à l'écoute de ses salariés.

Et du coup dans chaque exploitation il y a des points positifs et négatifs.

Annexe 7

Entretien Simon - Antoine → Pratiques (-)



Simon



Antoine

Comment vous est venu à l'esprit de prendre cette photo ?

Simon : En voyant le tas d'ensilage ça me choque un peu, parce que moi je suis fils d'éleveur et chez moi et on pratique pas ce mode de conservation là en mettant un couvert végétal dessus, ou même cette année rien du tout, l'ensilage est nu. Donc le lycée se plaint de pas avoir assez de fourrage et ils gaspillent le fourrage, parce que là l'ensilage il est moisi, donc il n'a aucune valeur, les vaches peuvent pas le valoriser. Fin moi cette technique ne me plaît pas. D'accord cette technique pourrait être intéressante, c'est ce qui se fait en Allemagne, mais en Allemagne ils s'en servent souvent pour la méthanisation et les tas d'ensilage ils sont ronds, pour que l'eau s'échappe de chaque côté. Et donc plus le tas d'ensilage est haut, moins il y a de pourriture et mieux l'eau s'évacue. Tandis que là le tas d'ensilage il est plat donc l'eau s'infiltré. C'est moi qui avait tassé le tas d'ensilage d'herbe et ça l'avais pas plu du tout car déjà ce tas à chauffer. Et un fourrage qui chauffe il a plus de valeur nutritive, il perd toutes ses valeurs.

Antoine : Moi c'est le même principe, je suis fils d'éleveur, je trouve quand même pas ça normal. En plus on est dans un lycée agricole, on est censé montrer l'exemple. Quand je vois ça, moi j'appelle pas ça un exemple. Mon père il avait vu le tas d'ensilage l'an dernier aux portes ouvertes, il en était dégoûté, et en plus quand on voit que le lycée est obligé d'acheter du fourrage à l'extérieur, moi je trouve pas ça normal. Faudra pas qu'on se plaigne de plus avoir de stock.

Simon : D'autant plus que la couche de pourri est donnée aux animaux et pas enlevée pour être mise au tas de fumier, donc c'est encore plus aberrant.

Et l'ensilage de maïs avec un couvert cela fonctionne très bien. Pour moi, un tas d'ensilage c'est comme une boîte de conserve, il doit pas y avoir une seule prise d'air, mais avec un couvert bien fait ça marche. En ensilage d'herbe par contre ça marche pas, ça fait la troisième année que je vais tasser le silo d'herbe, ça se passe très mal il y a toujours de l'herbe. Du coup il y a une couche de pourriture de 20-30 cm.

Au début ils avaient mis de la paille, on avait tassé au maximum l'ensilage et après ils avaient acheté de la paille de petit pois en botte cubique et on les avait disposé comme un puzzle, pour pas que l'eau s'infiltré. Et on était fier de nous, parce que c'était pas du tout pourri, c'était intact. La paille de petit pois avait vraiment fait le rôle d'éponge. Ça avait fonctionné tandis que cette année le fait d'avoir rien mis ça ne peut pas fonctionner.

- Est ce que vous y voyez des avantages à cette pratique/technique que vous avez pris en photo ?

Simon : Oui, il y a un coût qui est réduit, pas de bâche, pas de pneu ou de silo sac, et la pratique est mieux du coup pour l'environnement. La technique fonctionne du moins pour le maïs, l'herbe j'en suis moins sûr. Il faudrait réduire le tas d'ensilage de moitié et vraiment faire le plus haut possible, à hauteur des murs au moins.

Chez moi on met des bâches et des pneus, parce qu'en vache laitière on veut pas avoir de pertes, par contre cette technique je l'ai essayé, j'ai été embauchée sur un chantier d'ensilage en méthanisation et ça fonctionne très bien. Faut vraiment tasser au maximum, et le tas d'ensilage là, il faisait 9 mètres de haut. Après en vache allaitante ça peut marcher, mais faut vraiment le couvert végétal pour pas que l'eau s'infilte.

Antoine : Moi j'y crois moins. Cette technique j'en avais entendu parler, mais chez nous je sais qu'on a des silos taupinière plutôt petit, 1m80 de haut, 7m de large, et une pratique comme celle là, on aurait peut-être 20 % de perte, c'est pas envisageable. Moi je veux pas ensiler du maïs pour en foutre la moitié au fumier.

Simon : C'est vrai que le coût qu'on avait calculé de l'ensilage de maïs pour une parcelle à 3km de l'exploitation on était à 1000 euros/ha rendu à l'auge. Donc si c'est pour mettre la bouffe au tas de fumier c'est pas intéressant.

- Quelle est votre fréquence de visite sur l'exploitation ?

Antoine : L'an dernier c'était au moins une fois semaine, cette année j'y vais beaucoup moins.

Simon : Moi j'y vais beaucoup plus parce que cela fait 6 ans que je suis là, je suis arrivé en troisième. Tous les mercredis après-midi j'allais sur l'exploitation, pour faire entretien matériel, le fumier, les travaux des champs. Oui je suis très présent sur l'exploitation

- Qu'est ce qui vous motive à aller sur l'exploitation ?

Simon : Cela permet de découvrir d'autres techniques, d'échanger avec le chef d'exploitation, les salariés, ça permet de voir des nouvelles choses et d'apprendre. Justement, juste derrière le silo maïs, il avaient semé de l'épeautre il y a trois ans et le lendemain qu'ils l'avaient semé, ils avaient mis du trèfle blanc avec de la luzerne. Après ils ont moissonné l'épeautre et la paille été enrichie en trèfle blanc, donc ça c'était très intéressant. Et dessus la culture de trèfle blanc et luzerne était bien mise en place. Ça avait bien marché. Donc ça c'est intéressant de voir d'autres techniques. En plus comme le trèfle blanc et la luzerne sont des légumineuses, ils captent l'azote de l'air, c'était intéressant.

- Qu'est ce qui ne vous motive pas au contraire ?

Simon : Le tas d'ensilage. L'exploitation est pas assez bien gérée, surtout pour la culture des fourrages.

Antoine : Oui je pense que c'est ce qui pêche le plus, c'est les fourrages. Des fois ils ont de l'herbe bonne à faucher, ils attendent attendent, soit elle a épié, donc elle a plus de valeur, ou sinon elle est

pas récolte du tout, ou trop sec.

Simon : Oui l'ensilage d'herbe il est souvent trop sec. Encore, cette année, moi je l'avais fauché et le chef d'exploitation a pas voulu l'ensiler tout de suite et quand on a voulu le faire il était trop sec. Du coup ça se tassait très mal.

- Qu'est ce que vous avez appris sur l'exploitation ?

Antoine : Moi ça serait plus au niveau des chèvres, j'ai découvert de nouvelles choses, comme j'ai en perspective de m'installer en chèvre, j'y ai découvert des nouvelles pratiques. Après au niveau des méthodes alternatives aussi un peu, même si je reste septique, mais ça permet de s'ouvrir un peu l'esprit. Après au niveau des cultures, les méteils, c'est une technique qui me plairait pas mal pour chez moi.

Simon : Pareil au niveau des nouvelles techniques comme le méteil. Pour les méthodes alternatives on avait fait le test pour l'écornage, on avait associé deux huiles essentielles qu'on avait mis sur les cornes, et bien le veau il ne bougeait pas. On avait vraiment pu voir que ça fonctionnait.

- Comment vous voyez l'exploitation agricole par rapport à une autre ?

Antoine : Moi je me demande comment ils peuvent fonctionner, en achetant du fourrage tous les ans, au prix où il faut l'acheter, surtout en ovin où ils sont en bio. Certains éleveurs ils se donnent du mal à produire le fourrage de la meilleure qualité possible, de le stocker sous bâche pour qu'il y ai un minimum de perte, on se demande comment ils arrivent à fonctionner et tirer des salaires pour tout le monde et faire des bénéfices pour investir. Je suis sceptique sur la viabilité de l'exploitation.

Simon : Chez moi je fais ça, l'exploitation sera pas durable, au bout de 5 ans c'est terminé. Surtout moi avec ma production laitière. Et ça montre pas une belle image, enfin ça donne pas vraiment envie aujourd'hui à un jeune de reproduire la même chose chez lui. Ça montre pas l'exemple, la pratique de l'ensilage c'est pas la meilleure chose pour un jeune qui s'installe.

Après l'atelier caprin est bien géré, mise à part la salle de traite qui est vieille, cet atelier tourne bien, ça fait du lait.

L'atelier Bovin, ça va depuis cette année, depuis qu'il y a Edouard. Avant il y avait beaucoup de permet de veaux.

L'atelier ovin l'an dernier ça a été catastrophique. Au mois de Mai, moi je suis éleveur comme Antoine, entrer dans une bergerie et ramasser 7 agneaux morts, je suis désolé ça passe pas. On est pas équarrissage, on est éleveur. Ça donne pas envie d'embaucher du coup. Je pense qu'il y aurait d'autres techniques qui seraient plus appropriées pour tirer plus de bénéfices.

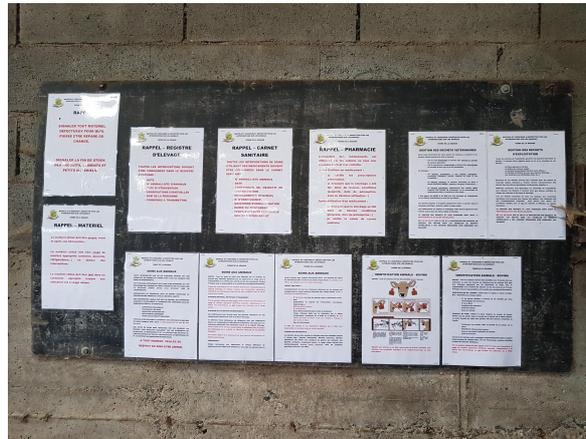
- Considérez-vous que c'est une entreprise agricole ou une ferme ?

Antoine : Moi je dirai c'est une ferme pédagogique, mais pas une ferme agricole. Mais pas entreprise, non. Car le but d'une entreprise c'est de tirer des bénéfices et là l'exploitation n'en tire pas un maximum. Ils peuvent faire mieux, surtout avec les sols qu'ils ont.

Simon : Je pense qu'il y a vraiment quelques chose d'intéressant à faire sur l'exploitation, au niveau du pâturage avec les parcelles à coter, plein de choses à faire très intéressantes mais qui sont pas valorisées sur l'exploitation.

Annexe 8

Entretien Kim → Pratiques (+)



- Comment t'est venu à l'esprit de prendre cette photo ?

J'ai pris cette photo parce que je trouve que c'est bien de rappeler les règles et tout dans un élevage, et que j'ai vu ça pendant mon stage. Je trouve que c'est bien pour des personnes qui ne connaissent pas. Moi je m'en suis servie je les ai regardé pour le bouclage du veau oui, parce que c'est bien expliqué et ça évite à quelqu'un de le re-répéter plusieurs fois.

- Qu'est ce que tu trouves intéressant dans cette photo ?

Déjà le fait de dire aux élèves dans certaines fiches que c'est pas à eux de faire les soins, tel que piqûres, car c'est assez dangereux, et il y en a qui le font quand même. Et le fait que tout soit expliqué sur les fiches.

Si je m'installe je trouve ça très intéressant de le refaire sur mon exploitation, pour quand j'ai des stagiaires, cela leur permettra de voir avant de pratiquer. Ça met en confiance, ça permet de bien visualiser comment faire les choses, d'être sur de pas me tromper et de pas faire mal à l'animal ou devoir recommencer.

- Quelle est ta fréquence de visite sur l'exploitation ?

J'y vais une à deux fois par semaine. Quand j'ai beaucoup de devoirs, j'y vais pas souvent, sinon oui j'essaie d'y passer, voir ce qui peut changer, proposer des choses. Entre nous, on en parle. Et c'est la ferme du lycée mais on est là pour apprendre, si on veut avancer et évoluer, on doit donner nos avis.

- Qu'est ce qui te motive à aller sur l'exploitation ?

Aider l'exploitation, ranger des choses, faire en sorte de la rendre meilleure pour que les gens s'y sentent bien, plus simple d'accès.

- Qu'est ce que tu as appris sur l'exploitation ?

J'ai appris beaucoup de chose. Sur la chèvrerie par exemple, à réaliser des injections, des choses que l'on ne pratique pas chez nous. Mon père est exploitant et je ne le faisais jamais chez moi. De

même, au niveau de la manipulation des moutons notamment que je n'avais jamais fait, l'écornage je n'avais jamais vu.

- Comment vois-tu cette exploitation par rapport à un autre ?

Elle évolue, par rapport à l'année dernière. Après ça reste une exploitation pédagogique, donc c'est difficile de ressembler à une exploitation lambda. Ça ne ressemble pas trop à la réalité des fois j'ai l'impression. Par exemple le parage en mouton c'est nous qui le faisons, alors qu'un exploitant il ferait venir un pro. Ou même les panneaux, même si j'en voudrai dans mon exploitation, on en trouve nul part ailleurs qu'à l'exploitation du lycée, ça reste très pédagogique. Les éleveurs ils savent ce qu'ils ont à faire, ils n'ont pas besoin de ces panneaux au final.

- Considères-tu cette exploitation comme une ferme ou une entreprise agricole ?

C'est plus une entreprise agricole pour moi, car une ferme c'est plus les petits animaux pour moi (poules canards..). Là avec les moutons, les bovins, les chèvres ça fait vraiment exploitation. Elle est représentative des autres exploitations.

L'exploitation agricole des lycées : un espace vécu

Quelle appropriation possible pour les étudiants ?

Auteur : Pauline CAZEAUX	Co-Directrice de mémoire : Isabelle FABRE Co-Directeur de mémoire : Bruno CORNEILLE
Année : 2019	Nombre de pages : 57
Résumé : <p>Quand on parle de lycée agricole, on ne peut bien évidemment pas passer à côté d'une de ses plus grandes spécificités : l'exploitation agricole. Centre constitutif à part entière de l'EPLEFPA (Établissement Public Local d'Enseignement et de Formation Professionnelle Agricole), l'exploitation agricole au cœur du plan « enseigner à produire autrement », se voit attribuer de nombreux rôles. En effet, en plus de son rôle pédagogique incontournable, l'exploitation agricole se doit de répondre aux nouvelles innovations et expérimentations préconisées par le monde professionnel afin de servir de modèle.</p> <p>Au cours de cette étude, nous nous sommes intéressés aux différentes appropriations de ce lieu par les étudiants. Grâce à une analyse d'entretiens réalisés à partir de photographies, nous allons découvrir le rôle de l'exploitation vécue selon les élèves, leur appropriation selon les activités et productions proposées ainsi que selon leurs représentations individuelles.</p>	
Mots-clés : Exploitations agricoles – Espace vécu – Appropriation d'un lieu - Représentations	
Abstract : <p>When we talk about agricultural high school, we obviously cannot miss one of its greatest specificities: farming. As a fully-fledged constituent centre of LPEEAVT (Local Public Educational Establishment and Agricultural Vocational Training), the farm at the heart of the "enseigner à produire autrement" plan is assigned many roles. Indeed, in addition to its essential educational role, the farm must respond to the new innovations and experiments recommended by the professional world in order to serve as a model.</p> <p>During this study, we were interested in the different appropriations of this place by students. Through an interview analysis based on photographs, we will discover the role of the farm lived by the students, their appropriation according to the activities and productions proposed as well as their individual representations.</p>	
Keywords : Farm – Living space – Appropriation of a place – Représentations	